

Chapitre 3 : L'univers télévisuel des débats

Introduction

Les émissions de débat constituent un genre particulier au sein des émissions consacrées au traitement de l'actualité. Les débats se distinguent à la fois par la nature des sujets qu'ils traitent et par leur mode de fonctionnement. Noël Nel définit le débat télévisé comme « *un phénomène audiovisuel répertoriable dans la catégorie des genres télévisuels. Il est une situation télévisée qui place les orateurs face à face sous les yeux des téléspectateurs. Les locuteurs sont donc pris dans une sorte d'emboîtement énonciatif de type spectaculaire* »⁽¹³³⁾.

Pour analyser les stratégies mises en œuvre par les deux chaînes JSC et ESC, nous avons choisi d'étudier les émissions représentatives de ce "genre débat" sur chaque chaîne, en le considérant à la fois comme un processus langagier et comme une organisation visuelle. Le contenu des débats se compose en général de sujets d'actualité à caractère politique, économique, social ou religieux, dont les frontières ne sont parfois pas si nettes que ça. La mise en scène audiovisuelle des débats est ancrée dans un système para-textuel où se mêlent le direct, les angles de prise de vue et les interactions entre les protagonistes.

En somme, les débats télévisuels, comme partie intégrante de la communication médiatique, sont marqués par les différents niveaux de langage utilisés par les participants, la complicité d'inter-compréhension qui dépend de la forme et du contenu des messages et des prises de parole, le décor du studio, les mouvements de la caméra, les gestes et les regards. Comme le souligne Noël Nel, « *ces débats construisent un ensemble de règles dites et non-dites qui les organisent. Ces conventions déterminent certes les tours de parole, la finalité immédiate du débat, la manière de se comporter. Mais elles déterminent aussi des choses beaucoup moins perceptibles comme le droit à la parole, la formulation légitime des idées, la place du*

¹³³ Nel Noël, *Le débat télévisé*, Paris, Armand Colin 1990, p. 17

savoir, des opinions, et bien sûr, mais seulement en dernier ressort, la légitimation de certaines idées, valeurs ou représentations »⁽¹³⁴⁾.

1. Organisation des débats

1.1. L'aspect formel des émissions

1.1.1. Un "genre débat" sur la télévision arabophone

Pendant longtemps, les débats publics sur les sujets politiques, économiques et sociaux étaient bannis des écrans des télévisions arabophones, ou du moins très rares. Les seuls tours de table auxquels pouvait assister le téléspectateur (et qui demeurent encore) sont issus des débats religieux pendant les fêtes, ou bien proviennent d'événements importants dans le pays, dans un but plus "cérémonial" et rituel qu'informationnel. La télévision d'État cherche plutôt à asseoir la légitimité politique des Pouvoirs en place (une sorte de propagande) au lieu d'instaurer une parole citoyenne, qui risque de formuler une critique de la société.

Ces dernières années, on constate une ouverture sur ce genre de parole publique, pratiquée par chaque chaîne à sa manière. Sur les chaînes officielles, la nature des sujets est toujours d'intérêt public, mais la nouveauté réside dans la prise en charge de certains aspects de la société, jadis tabous, notamment la corruption, les Droits de l'Homme, les problèmes du sous-développement, etc. Cependant, ce genre de débat reste prisonnier de la bipolarité journaliste/homme politique, ou journaliste/spécialiste. La participation du public commence à peine à faire son chemin dans ce genre d'émission.

Les émissions de débat constituent actuellement le principal atout de certaines chaînes comme Aljazeera. La participation en direct du téléspectateur et la confrontation d'opinions diverses marquent une ère nouvelle de la prise de parole publique à la télévision arabophone. Tous les moyens techniques actuels comme

¹³⁴ Rouquette Sébastien, *Vie et mort des débats télévisés : 1958-2000*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2002, p. 11

le fax, le téléphone et le courrier électronique sont mis en œuvre pour diffuser en direct une émission quotidienne de débat. Ce type d'émission va participer à une ouverture progressive des médias arabes sur des univers de discours très diversifiés, ouvrant l'accès à un savoir politique et économique jadis insatisfaisant ou occulté sur les écrans des télévisions officielles.

Lotfi Madani note, au sujet du débat sur JSC, que « (...) le principe est de mettre aux prises deux interlocuteurs défendant des positions contradictoires. Construites sur le modèle des talk-shows à l'américaine et diffusées en direct, elles privilégient la forme, posture agressive et ton sans complaisance - voire inquisiteur - des animateurs à l'égard de leur invités. De même, dans les longues plages de temps réservées aux interventions téléphoniques de téléspectateurs appelant du monde entier, on laisse volontiers ces derniers malmener jusqu'à outrance les personnalités présentes sur le plateau ; il n'est ainsi pas rare d'assister aux réactions excédées de certains invités contraints de quitter le studio en pleine diffusion »⁽¹³⁵⁾.

Cependant, cette notion du "direct dans le direct", qui fait la particularité d'Aljazeera à travers la participation directe du téléspectateur, représente actuellement un risque pour les chaînes officielles, pallié par la censure et le contrôle de la parole publique.

1.1.2. Descriptif des émissions

Tableau récapitulatif

	Émission	Horaire	Sujet
JSC	"Mawqîâ Al-Hadath" : Le lieu de l'événement.	Lundi 20/11/2000 à 18 h 05 mn	Évaluation et bilan des élections égyptiennes.
	"Al ittijah Al Moâakisse" : Le sens adverse. (redif : jeudi à 23 h 35)	Mardi 28/11/2000 à 18 h 05 mn	L'intifada doit-elle rester une lutte passive ou se transformer en lutte armée ?
	"Bila hodoud"	Mercredi	Le rôle des Chrétiens de Palestine dans la

¹³⁵ Madani Lotfi, « L'antenne parabolique en Algérie, entre dominations et résistances », in Mattelart Tristan (sous la dir. de), *La mondialisation des médias contre la censure. Tiers Monde et audiovisuel sans frontières*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2002, p. 199

	(redif : vendredi à 23 h 35)	18 h 05 mn	
	" <i>Akthar Min Rai</i> " Plus d'une opinion. (redif. : dimanche à 23 h 35)	Vendredi 24/11/2000 à 18 h 05 mn	Les enjeux du Partenariat euro-méditerranéen.
	" <i>Achariâa Wal-Hayate</i> " La charia et la vie. (redif. : mardi à 23 h 35)	Dimanche 26/11/2000 à 18 h 05 mn	Le devoir des Musulmans face à ce qui se passe en Terre Sainte (Palestine).
ESC	"Bidoun Raqaba" Sans censure.	Jeudi 23/11/2000	Les réactions dans le Monde suite au rappel de l'Ambassadeur d'Égypte à Jérusalem.
	"Raïsse Attahrir" Le rédacteur en chef.	Mardi 21/11/2000	L'Organisation interdite des Frères Musulmans deviendra-t-elle un Parti politique ?

Sur JSC, la semaine est jalonnée par plusieurs émissions de débats. Le téléspectateur est habitué à un rituel d'échange entre des personnalités de mondes différents, notamment le domaine politique, économique et social. En revanche, sur ESC, les émissions de débat sont assez rares et ne représentent pas une priorité dans une programmation généraliste variée.

Certaines émissions sont construites autour d'un échange question/réponse entre le journaliste et un invité connu dans son domaine, pour éclaircir et expliquer une situation donnée comme "*sans censure*" et la "*charia et la vie*". D'autres privilégient le débat entre deux personnes d'opinions opposées en présence d'un journaliste qui distribue les rôles et canalise les tensions et les confrontations, comme "*le sens adverse*". D'autres encore se basent sur la présence de plusieurs spécialistes dont les points de vue convergent, se contredisent, se croisent ou se chevauchent, comme "*sans frontières*" et "*plus d'une opinion*".

Les principales caractéristiques des émissions de débat sur JSC, comme on peut le lire sur son site (www.aljazeera-net.qa) sont à la fois le direct, le ton courageux et objectif, et l'intervention extérieure des téléspectateurs.

La plupart de ces émissions reprennent les sujets "brûlants" de l'actualité en proposant au téléspectateur des angles de vue différents de la logique du traitement informatif, à caractère concis et fugitif. Certaines émissions comme "*le rédacteur en chef*" sur ESC (conçue comme une revue de presse), font de ces sujets d'information un tremplin pour passer au débat.

La première chose qui frappe l'observateur des débats sur la télévision arabe par satellite est le champ sémantique formulé par le choix des titres des émissions.

1.1.3. L'accroche du titre

C'est le premier contact du téléspectateur avec la programmation de chaque chaîne. Il représente la vitrine où sont exposés les éléments les plus attrayants, les mieux organisés pour persuader le téléspectateur que telle émission est plus intéressante que telle autre, que tel programme est plus riche et plus original que tel autre, et enfin que telle chaîne est unique dans son genre.

Dans l'analyse de la presse, Maurice Mouillaud évoque la métaphore de "*la pyramide*" pour montrer que cette forme de convergence du sens vers le sommet est porteuse à la fois de synthèse de sens et de persuasion, il note que « *la tension est à son comble dans le titre : le titre est à l'article comme la pointe d'une pyramide dont la base est de plus en plus étendue dans le temps* »⁽¹³⁶⁾.

Ces dernières années, nous avons pu observer sur les chaînes arabophones en général, et sur JSC et ESC en particulier, une mode de surenchère de choix de titres d'émissions de plus en plus centrés sur la liberté d'expression et le droit au dialogue et à l'opposition des opinions. Ces émissions tentent, en fait, de montrer une certaine réalité, la réalité télévisuelle d'une société en mutation dans sa recherche de vérité et du politiquement correct.

Noël Nel note, à propos des titres des émissions de débat qu'il a analysées sur la télévision française, que « *l'examen des titres des premières émissions ne trompe*

¹³⁶ Mouillaud Maurice & Tétu Jean-François, *Le journal quotidien*, Lyon, PUL, 1989, p. 25

pas : tous révèlent qu'il s'agit d'abord d'être en face de la différence, d'affronter la contestation, de passer du monologue au dialogue. Inscrit dans l'époque de la télévision d'examen, bénéficiant de l'atout majeur du direct, ancré à un lieu, le studio, qui se veut principe de cohérence et architecture à fonction spectaculaire, le débat se présente comme la forme par excellence de la vérité télévisuelle »⁽¹³⁷⁾.

Dans sa recherche de vérité, Aljazeera est une chaîne qui exploite la symbolique du titre pour marquer son orientation et se différencier des autres chaînes. D'une part, sur le plan lexical, tous les titres des émissions de débat (ou documentaires) sont composés de deux mots pour réduire au maximum les difficultés de mémorisation ; d'autre part, sur le plan sémantique, toute la charge significative est condensée dans le choix de cette télévision à diffuser toutes les opinions et à discuter de tous les sujets dans n'importe quel pays. Dans toutes les émissions : "*le sens adverse*", "*entretien ouvert*" ou "*sans frontières*" (et d'autres comme "*sous le microscope*", "*point chaud*", "*hautement secret*", etc.), l'objectif est toujours le même : traiter les sujets qui fâchent, qui dérangent l'opinion dominante.

Dans la période d'enregistrement, la chaîne égyptienne a programmé deux émissions dans le même style, à savoir le "*rédacteur en chef*" et "*sans censure*". La première symbolise l'ouverture sur l'ensemble des titres de la presse, donc traduit l'ensemble des thèmes de l'actualité et les opinions différentes qui y sont sous-jacentes ; tandis que la seconde est la négation du présupposé de l'existence de la censure qui reste attribuée aux télévisions d'État dont fait partie ESC.

La stratégie mise en œuvre dans ces émissions est le primat de la transparence dans le jeu médiatique. Le titre renforce cette impression par sa fonction d'accroche.

¹³⁷ Nel Noël, *À Fleurets mouchetés. 25 ans de débats télévisés*, Paris, La Documentation française, 1988, p. 9

1.1.4. Le choix des horaires des émissions

Ces chaînes qui diffusent au-delà des frontières, doivent tenir compte des décalages horaires afin de fournir au téléspectateur des émissions à forte audience pendant une plage horaire qui correspond au "prime-time" en France par exemple (en tenant compte du changement d'heure), ou même un peu plus avancée pour le JT (18 h 30 GMT) .

Sur Aljazeera, la participation des téléspectateurs reste importante, elle commence pendant la deuxième partie de chaque émission de débat, après 19 h30 (GMT), laissant aux gens le temps de s'installer devant leurs téléviseurs. Ainsi est née la conquête d'Aljazeera : d'une part, avec une audience qui était auparavant branchée sur CNN et sur la BBC (tradition anglophone oblige) et, d'autre part, avec une audience qui avait trouvé un début de changement sur des chaînes arabophones comme ESC, MBC, mais qui n'était pas totalement satisfaite de l'offre.

La régularité de la programmation des émissions de débat sur Aljazeera (19h05) est un facteur de fidélisation d'un public avide d'informations fiables, et lassé de feuilletons égyptiens sur la chaîne égyptienne et les autres chaînes arabes. Cette situation a poussé les responsables des chaînes concurrentes à imaginer des émissions qui pourraient remporter le défi comme "*le rédacteur en chef*" tous les mardis sur ESC et "*qui veut gagner des millions*" (version arabe) le mardi et le vendredi, à la même heure que les deux célèbres émissions politiques d'Aljazeera : "*le sens adverse*" et "*plus d'une opinion*".

La chaîne MBC, à capitaux saoudiens, s'est lancée dans cette course de reconquête d'une large audience en programmant aussi "*qui veut gagner des millions*", mais surtout en créant récemment (19 avril 2003) une chaîne d'information "*Al-Arabiya*" qui est censée imiter le style d'Aljazeera, sans la polémique permanente des émissions de débat.

1.2. Le dispositif du débat

1.2.1. Types de débats

Les débats directs dits de plateau, par opposition aux débats virtuels sur internet, obéissent à des dispositifs reconnus par l'instance médiatique. Comme le souligne Noël Nel : « *les émissions de débat télévisé reposent sur trois grands dispositifs conversationnels ou polylogiques : les dispositifs transactionnels et contractuels, les dispositifs adversatifs et polémiques [légitimité de l'autre contestée, franche hostilité, duel politique] et l'intersection des deux, les dispositifs de défi* »⁽¹³⁸⁾.

On peut constater que JSC favorise les dispositifs adversatifs dans la mesure où ils caractérisent des débats stéréotypés, jouissant de la faveur du public avide de spectacle. En outre, la chaîne essaie de garder un équilibre en insérant le caractère spectaculaire dans un débat spécialisé et démocratique.

1.2.2. La notion du direct

Le débat comme mise en spectacle de la vérité participe à la reconstruction verbale de l'événement. La référence au réel se fait essentiellement par la ritualisation de la parole.

Dans le dispositif du direct, le décor du studio occupe une place importante. Noël Nel fait la distinction entre deux directs : le direct en extérieur et le direct en studio. Le premier fait l'éloge de l'immédiateté et sert la télévision dans son image d'aventure partout dans le monde, sur le lieu de l'événement, à la recherche de l'image-choc et de la parole exclusive. Le second, qui marque plus le débat, présente un risque dans la mesure où il véhicule la vérité sur scène, devant le téléspectateur, qui peut intervenir en direct dans le direct.

L'impression d'assister en direct au débat est accentuée par le mouvement des caméras, la présence des écrans et de tables rondes.

¹³⁸ Nel Noël, op. cit., p. 142

Pour la crédibilité du débat, chaque émission cherche à mettre en avant la représentativité des intervenants. Noël Nel note à ce sujet que « *le direct nous met en position de nous faire vivre l'événement, l'actualité, comme si nous y étions. Mais la vérité a besoin d'un lieu qui la fabrique, une fois la matière première déversée (le réel). Ce lieu, qui doit comporter instruments (les caméras), et acteurs (le plateau), et développer une pratique d'analyse (le débat), ce lieu est le studio* »⁽¹³⁹⁾.

Selon Noël Nel, le débat télévisé se caractérise par trois aspects essentiels : la confrontation, le questionnement et la dramatisation spectaculaire. Les thèmes retenus doivent traiter d'une question importante, qui s'inspire directement de la réalité et des événements qui marquent le téléspectateur.

1.2.3. Le contrat médiatique des débats

Patrick Charaudeau et Rodolphe Ghiglione distinguent deux contrats essentiels dans les émissions de débat, à savoir un "contrat de débat" et un "contrat médiatique" : « *le premier met en place un cadre de contraintes qui oblige les participants à s'insérer dans une mécanique interlocutoire gérée par un certain nombre de règles qui concernent : le nombre de participants, la finalité de l'échange, l'identité des partenaires, leurs rôles respectifs, etc.*

Le deuxième met en place un dispositif triangulaire entre, d'une part, les participants au débat et, d'autre part, le public destinataire-récepteur. Dans ce dispositif, se déplie, à des fins de captation, une double finalité de l'instance émettrice :

- *une finalité de "sérieux" pour justifier que le débat soit fait au nom de l'information du citoyen .*

- *une finalité de séduction pour atteindre le plus grand nombre et le fidéliser* »⁽¹⁴⁰⁾.

¹³⁹ Ibid., p. 126

¹⁴⁰ Charaudeau Patrick & Rodolphe Ghiglione, « *introduction* », in Charaudeau Patrick (sous la dir. de), *Paroles en images, images de paroles. Trois talk-shows européens*, Paris, Didier Éruditions, 1999, p. 8

2. Le dispositif discursif des débats

2.1. Les sujets politiques

Introduction

Sur JSC, les sujets politiques sont en général des sujets choisis dans des domaines qui étaient tabous sur les écrans des télévisions arabophones : le statut de l'opposition dans les pays arabes, les restrictions des libertés et les atteintes aux Droits de l'Homme, le statut de la femme, la normalisation avec Israël, etc. Lotfi Madani écrit à propos de la ligne éditoriale de JSC : « *si elle n'est pas toujours lisible, la ligne éditoriale semble cependant s'élaborer solidement autour de deux notions "canoniques" non contestables : la umma (communauté des croyants) islamique et la nation arabe* »⁽¹⁴¹⁾.

L'analyse que nous présentons dans ce chapitre, de certains sujets particuliers, illustre le mode de traitement par ESC et JSC de ces deux grands principes de l'arabité et de l'islamité. Nous aborderons les débats sur les élections égyptiennes (programmés par les deux chaînes), le partenariat euro-méditerranéen et le soutien de l'Intifada.

2.1.1. La démocratie arabe : l'exemple des élections égyptiennes

La scène de l'actualité immédiate alimente en permanence les événements des débats. En effet, les changements intervenus dans la vie politique et sociale dans le Monde Arabe ces dernières années offrent une matière importante pour les débats sur la scène médiatique arabe. N. Nel écrit que « *le débat est né avec le besoin d'une démocratie représentée, mise à distance, donc devenue évaluable et perfectible* »⁽¹⁴²⁾.

¹⁴¹ Madani Lotfi, « *L'antenne parabolique en Algérie, entre dominations et résistances* », in Mattelart Tristan (sous la dir. de), *La mondialisation des médias contre la censure. Tiers Monde et audiovisuel sans frontières*, Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2002, p. 199

¹⁴² Nel Noël, *À Fleurets mouchetés. 25 ans de débats télévisés*, Paris, La Documentation française, 1988, p. 156

Dans l'incipit de l'émission "*le lieu de l'événement*", le présentateur a essayé de résumer le parcours des élections égyptiennes selon trois axes : l'impartialité controversée du contrôle de la justice, les causes des mauvais scores du Parti au pouvoir et de l'Opposition officielle, et les performances des Indépendants dont les Frères Musulmans. Le débat porte sur le bilan de ces élections, ainsi que sur la légitimité représentative du Gouvernement actuel dans la mesure où le Parti au Pouvoir a eu la majorité en composant avec certains Indépendants.

« Quel est le bilan des premières élections égyptiennes sous le contrôle de la justice? Quelles leçons doit-on tirer de cette nouvelle expérience ?

Comment l'opposition a-t-elle échoué à réaliser de meilleurs scores dans des élections qui ont donné pour la première fois une chance réelle de vote au Citoyen égyptien ?

Est-ce que la victoire des Indépendants, des Frères Musulmans et des Nassériens Indépendants justifie une remise en cause de l'ensemble de l'expérience des partis politiques égyptiens ?

Cette expérience montre :

- *une fragilité du multipartisme égyptien.*
- *17 sièges pour les Frères Musulmans malgré son interdiction par la Loi, dépassant ainsi les Partis réunis de l'Opposition.*
- *une obligation de restructuration de la vie politique égyptienne après l'importance accordée au secteur économique, en introduisant d'autres Partis », (JSC, 20/11/2000).*

Dans l'émission "*le rédacteur en chef*", le présentateur se réserve le commentaire de l'évaluation des élections égyptiennes à travers sa propre lecture des titres de presse et consacre le débat seulement à une partie du thème central qui traite des élections. Ce choix est clairement orienté afin de frapper le téléspectateur par le dilemme qu'il comporte. Ainsi, le présentateur choisit délibérément de traiter la position actuelle du Courant islamiste dans la vie politique en Égypte, comme on peut le remarquer dans cet exemple : *« dans tous les cas, ces élections ont montré que les Partis doivent reconnaître leur défaite et se réformer, le Parti National au pouvoir inclus. Le peuple a aussi puni l'Opposition et a choisi le centre.*

Le déroulement de l'opération des élections sous le contrôle de la justice n'a pas empêché certaines dérives, la presse a montré du doigt l'Autorité policière. La police a empêché certains journalistes nationaux et même étrangers de faire leur travail et elle a fermé certains bureaux pour empêcher des Islamistes d'être élus.

Le Ministre de l'Intérieur a précisé que le fait de « dire que les Forces de l'ordre ont empêché des personnes d'être élues est un mensonge. Ce sont des gens qui n'ont pas su convaincre les électeurs et qui rejettent la responsabilité sur la police ».

Malgré tout cela, les incidents violents étaient moins nombreux qu'en 1995 : 8 morts au lieu de 30, et 100 blessés au lieu de 338.

Les Frères Musulmans ont eu 15 sièges au 1^{er} tour, mais ils ont reculé par rapport aux années précédentes.

Y aura-t-il un Parti des Frères Musulmans ? Autrement dit, est-ce que l'Organisation interdite des Frères Musulmans deviendra un parti politique ? », (ESC, 21/11/2000).

Dans ce propos, le journaliste oppose le point de vue de la presse au témoignage du Ministre égyptien de l'information. Il laisse au téléspectateur le soin de détecter le mensonge et de rétablir la vérité à partir du débat qu'il lui propose. Cette forme d'opposition entre les médias et le point de vue officiel montre le ton de liberté dont jouit cette émission.

Sa caractéristique principale est le fait de réduire le sujet des élections égyptiennes au seul point de la légitimité de l'avènement d'un Parti religieux.

Sur le plan du contenu des échanges, on peut distinguer trois formes de stratégies de discours : une stratégie défensive, une stratégie critique et une stratégie de conciliation.

☞ Une stratégie défensive

Elle est la méthode la plus souvent utilisée par la partie qui incarne le point de vue officiel ou de l'ordre établi. Les arguments utilisés évoquent souvent les côtés positifs de la cause défendue, par exemple la défense par le Dr. Ahmed Abou Zaïd (*Président de la Majorité du Parti National au pouvoir à l'Assemblée du Peuple*) de l'efficacité et de la liberté des élections et la transparence contestée par les parties adverses, il souligne que « *le travail des Juges était complet et efficace. Il a*

permis le déroulement des élections dans une transparence complète et a engendré le changement de 275 sièges. Je ne veux pas que l'on sème des doutes autour de cette opération ; c'est une nouvelle étape vers le changement et nous en remercions le Président », (JSC, 20/11/2000). Le locuteur campe sur une position de défense de la légitimité absolue des élections et les conditions favorables et adéquates dans lesquelles elles se sont passées. Cette position permet au présentateur de se servir de ces propos qui lui paraissent incongrus par rapport à la réalité. En effet, le téléspectateur est habitué à ce genre de discours sur les télévisions officielles. Cette attitude donne au présentateur l'opportunité d'aller plus loin dans ses interrogations pour sortir de la logique officielle.

« Q : Dr. Abou Zaïd, l'indépendance des Juges n'était pas sûre ?

R : Il ne faut pas exagérer, je veux que l'on me donne une seule Commission où il y a eu des dérives !! », (JSC, 20/11/2000).

Les propos d'Abu Zaïd sont ponctués d'étonnement et d'indignation devant les accusations de ses adversaires dans le studio et des téléspectateurs par téléphone comme cette intervention d'un téléspectateur d'Arabie Saoudite :

« Q : Le Dr. Ahmed Abou Zaïd persiste dans sa réfutation de choses dont tous les médias arabes ont parlé ?

R : J'aimerais dire que cette expérience n'a pas d'équivalent dans le Monde Arabe. C'est un début vers la mise en place de la démocratie, et le Gouvernement a essayé d'œuvrer dans ce sens », (JSC, 20/11/2000).

Cette intervention externe au studio rend la situation tendue dans la mesure où la réponse d'Abou Zaïd sous-entend l'absence d'expérience démocratique dans le Monde Arabe, et plus spécialement en Arabie Saoudite. Le locuteur s'appuie dans son argumentation sur l'image de leader que cultive l'Égypte dans le Monde arabe. Mais il avoue que même si le processus démocratique est relativement jeune, il a le mérite d'exister !

Dans sa réponse sur la percée des Frères Musulmans dans les élections, Abu Zaïd adopte une attitude d'esquive, telle la nécessité d'une étude approfondie du phénomène de la réussite des Indépendants, dont les Frères Musulmans, ou l'in-

adéquation de l'avènement d'un Parti religieux avec la Constitution égyptienne :

« **R** : *Les Frères Musulmans sont parmi les Indépendants et non avec le projet d'un Parti religieux. La question des Frères Musulmans demande une étude approfondie !*

Q : *Comment, à la fois, le Pouvoir peut-il préconiser la démocratie et interdire les Frères Musulmans ? Dr. Abou Zaïd ?*

R : *La Constitution interdit les Partis religieux, qu'ils soient musulmans ou chrétiens. », (JSC, 20/11/2000).*

Le moment de la réponse d'Abu Zaïd à la question sur le rôle des Frères Musulmans est jugé par la chaîne comme moment idéal pour diffuser l'annonce de l'émission "le sens adverse" : « *est-ce que les élections américaines représentent un simple carnaval médiatique ou bien est-ce un exemple à suivre ? Quel est le rôle de ces élections alors que la moitié des Américains n'y participent pas ? Quelle importance ont les élections si le pouvoir est entre les mains des lobbies juifs ? Ou bien est-ce une exagération ? », (JSC, 20/11/2000).* Cette coupure assez fréquente dans les émissions de débat sur JSC représente l'exploitation d'un moment de tension marqué par une question ou une réponse d'un enjeu important pour le déroulement de l'émission et l'accroche de l'audience.

Dans l'émission "le rédacteur en chef" de la chaîne ESC, Dr. Mohamed Imara (écrivain) utilise le même processus de défense en faveur du rôle des Frères Musulmans dans la vie politique en Égypte. L'argument de la constitutionnalité du programme des Frères Musulmans est de taille dans ce débat. Son propos s'appuie sur un raisonnement déductif : la Constitution précise que la religion musulmane est la religion de l'État, donc la religion est inséparable de la politique, et par conséquent l'autorisation d'un Parti des Frères Musulmans est légitime :

« **Q** : *Dr. Imara, le Courant Islamiste peut-il faire partie de la vie politique ?*

R : *Je veux d'abord dire que "ton ami est celui qui te dit la vérité"... En parlant de ce sujet, il est clair que nous voulons le bien de notre pays et celui du Monde Arabe.*

Les Frères Musulmans ont été ignorés pendant un demi-siècle, une décision politique

d'une grande aberration. L'Organisation des FM a un programme en harmonie avec la Constitution.

Q : Est-ce que la référence a toujours été la Constitution ?

R : Depuis 1923, la Constitution précise que la religion de l'État est l'Islam. Et la base du programme des FM est la religion ; mais ce n'est pas un Parti religieux, puisque le pouvoir appartient au peuple par le biais de la Choura (le Conseil des Sages), et le multipartisme est autorisé. Ils se réfèrent à la Constitution qui incite les Partis à ne pas être contre l'Islam. Dans la vie politique égyptienne, il y a des Partis dont le volet consacré à l'Islam est plus radical que chez les FM.

On peut dire que les 17 sièges des FM en valent bien 70 à cause de tous les ennuis qu'ils ont subis. Ils injectent de la dynamique dans la vie politique endormie », (ESC, 21/11/2000).

L'argumentation de Mohamed Imara est un véritable plaidoyer pour la cause des FM. Il s'adresse au présentateur, et à travers lui, à tous les téléspectateurs avec un ton attendrissant pour établir un contact d'amitié "ton ami est celui qui te dit la vérité" et s'adresse au public avec un "nous" fusionnel qui le place parmi les gens soucieux de l'intérêt de l'Égypte et du Monde Arabe. Il recourt aux arguments relatifs à l'Histoire comme dans l'exemple : "depuis 1923, la Constitution précise que la religion de l'État est l'Islam", à la comparaison avec d'autres Partis : "il y a des Partis dont le volet consacré à l'Islam est plus radical que chez les FM", pour finir sur la dénonciation de l'injustice qu'ils ont subie et la louange de leur action dans la vie politique égyptienne.

Le discours de Mohamed Imara oscille entre les préceptes de vérité et la personnalisation du jeu de l'interaction. Il interpelle souvent son adversaire avec de fausses questions pour frapper, à travers lui, l'attention du téléspectateur, comme dans cet exemple : « si tu as en face de toi des gens qui ne partagent pas ton opinion, tu les censures ou tu t'en remets au jugement du peuple ? Est-ce que l'Islam est un projet communautaire ? Je dirais non, parce que j'ai recueilli des citations de Coptes qui affirment vivre mieux sous un régime qui applique l'Islam, sous la loi coranique qui décrit les rapports entre les Musulmans et "les Gens du livre" comme ayant les mêmes droits et les mêmes obligations », (ESC, 21/11/2000).

☞ La stratégie critique

C'est une stratégie qui place la contradiction et la polémique dans les opinions au service du spectaculaire. Elle s'appuie sur le point de vue adopté par la partie opposée à une version officielle ou sur une affirmation contestée par une partie adverse, comme c'est le cas de la transparence des élections égyptiennes dans l'émission "le lieu de l'événement". Certains participants, issus des Partis de l'opposition, sont choisis pour créer une confrontation d'opinion, comme Ibrahim Dassouki Abada (*Représentant du bureau politique du Parti du Wafd*), Dia Eddine Daoud, (*Président du Parti Arabe démocratique nassérien*) et Hossain Abderrazek, (*Vice-Président du Parti du Rassemblement Démocrate*).

« **Q** : Dr. Ibrahim Abada, le contrôle par les Juges n'était pas efficace ?

R : Ce n'est pas du tout ce que l'on attendait ; dans le monde, les élections indépendantes et impartiales doivent être contrôlées soit par des Commissions populaires, soit par des Commissions judiciaires choisies par le Conseil Supérieur de la magistrature ou bien par un Gouvernement indépendant.

Nous, nous avons subi le contrôle de la Justice et de l'Intérieur qui dépendent du Gouvernement, qui lui-même fait partie des élections. Il faut donc éloigner du débat l'idée d'élections impartiales », (JSC, 20/11/2000).

« **Q** : Dr., comme homme de Loi et comme homme politique, est-ce que tu considères que le contrôle de la Justice était tronqué ?

R : Nous passons actuellement d'une période où l'administration était corrompue à une nouvelle étape qui a hérité de quelques irrégularités comme les listes d'électeurs par exemple, il ne faut pas oublier cela, sinon il n'y aurait pas lieu de parler de changements. Ensuite, le dépouillement manuel dont sont chargés les Juges n'est pas une bonne chose, ils ne sont pas des experts en calcul et peuvent se tromper », (JSC, 20/11/2000).

Le propos de l'homme de Loi, Dia Eddine Daoud, est modérément critique dans la mesure où il considère la phase de ces élections comme une phase transitoire qui souffre de l'héritage du passé. Ce point de vue vient mettre un bémol dans les propos sévèrement critiques d'Ibrahim Abada.

« *Q : Dr., de quelle manière les fautes sur les listes ont-elles pu perturber le déroulement des élections ?*

R : Les listes ne sont pas remises à jour, je vous donne un exemple : les inscrits sont 24 602 241, les adultes en âge de voter sont 35 150 000 (sur 65 millions d'habitants), il y a donc plus de 10 millions qui ont été exclus des listes et 7 millions environ de noms faux ; ajoutons à tout cela le monopole des médias par le Parti au pouvoir et certaines exactions du Ministère de l'Intérieur comme le siège de quelques arrondissements et l'empêchement d'accès aux urnes de certaines personnes là où il y avait des candidats qui ne devaient pas passer », (JSC, 20/11/2000).

Hossain Abderrazek choisit une argumentation basée sur les chiffres. Il essaie, par une opération mathématique, de prouver au téléspectateur que les falsifications sont très importantes. L'évocation des chiffres est fréquemment utilisée dans les débats quand la nature du sujet s'y prête, dans la mesure où le public est sensible à la quantification des entités.

Le présentateur exploite l'opposition politique de Hossain Abderrazek au Courant des Frères Musulmans pour l'interroger sur la percée qu'ils ont réalisée pendant les élections : « *Q : les Indépendants ont obtenu 52 % des sièges, dont 17 sièges pour les Frères Musulmans. Qu'en penses-tu, Dr. Hossain Abderrazek, toi qui es opposé idéologiquement aux Frères Musulmans ?*

R : Les Frères Musulmans sont très bien organisés ; ils ont pratiqué le travail social, et en plus, avec toutes leurs condamnations devant les tribunaux militaires, ils ont réussi à attirer la sympathie des citoyens », (JSC, 20/11/2000).

Ces trois participants basent l'essentiel de leur argumentation sur la réfutation de l'hypothèse d'élections transparentes, et accablent les listes électorales de falsification, et l'autorité policière et les médias de manipulation de l'opinion publique. Ils rejettent tous les présupposés qui laissent croire à une égalité des chances entre tous les candidats, et vont même jusqu'à nier l'existence d'une vraie vie politique en Égypte en soutenant que les élections fonctionnent selon un système traditionnel basé sur la proximité et le lien communautaire, qui

privilégient *"l'appartenance à une famille, à une tribu, ou à une région"*. Une situation qui explique en partie, pour eux, le score des Frères Musulmans.

Dans l'émission *"le rédacteur en chef"*, Dr. Sayed Yassine utilise la stratégie critique pour démontrer que les Frères Musulmans font l'amalgame entre la religion et la politique. Il tente, en s'appuyant sur une argumentation fondée sur l'Histoire et l'exemple, de montrer que le passé de ce Mouvement islamiste est entaché de secret et de violence et que son projet actuel est marqué par l'absence de programme politique cohérent.

« *Q : Dr. Sayed Yassine, la référence constitutionnelle des FM ?*

R : le Dr. Imara oublie l'Histoire de cette organisation, les FM n'ont pas été ignorés pendant 50 ans, ils se sont heurtés au Pouvoir avant 1952 et pendant le règne de Nasser et de Sadat. Pourquoi ? Tout simplement, parce qu'ils confondent la politique et la religion, et ils utilisent la violence comme moyen de pression. Depuis les années 40, ils ont une branche secrète qui utilise la violence.

La Constitution précise que l'Islam est la religion de l'État, mais elle n'encourage pas un discours religieux stérile. Les FM n'ont pas de programme politique, ils disent qu'il faut appliquer la religion, mais la religion est bien appliquée.

R : Le "Parti travailliste" censuré avait fait pareil (secret et terrorisme). Il avait commencé par juger la société égyptienne d'apostat et d'hérétique, et après c'était le tour du Ministère de la Culture, etc. Nous sommes contre l'amalgame entre la religion et la politique », (ESC, 21/11/2000).

Sayed Yassine défend son point de vue avec insistance, de la position de quelqu'un qui a raison, dont le point de vue est une évidence. Il secoue souvent la tête pour signifier l'inconsistance du propos de son interlocuteur. On peut se demander quelle est l'intention d'une chaîne comme ESC, contrôlée par le Gouvernement, et qui diffuse ce genre de débat.

En tout cas, le présentateur fait une conclusion ironique au sujet de la transparence dans les élections à venir : *« Comment les députés des FM vont-ils entamer la saison parlementaire ? Comment vont-ils se présenter la prochaine fois, à visage caché derrière l'étiquette des Indépendants ou bien à visage découvert ?*

Cependant, pour les Indépendants qui se sont ralliés au Parti National, il faut qu'ils disent la prochaine fois "Indépendants sous réserve ..." », (JSC, 20/11/2000).

En réalité, la stratégie critique rassemble tous les ingrédients d'un débat polémique : le débat glisse du bilan des élections vers la place de la religion dans le processus démocratique dans le Monde Arabe, une situation susceptible de produire beaucoup plus d'impact sur le téléspectateur, qui acquiert un modèle d'arguments pour prolonger la conversation dans l'espace social. Dans ce sens, la stratégie critique représente le pivot des émissions de débat, dans la mesure où elle permet l'exposition d'un point de vue contraire capable de faire face à l'opinion dominante et sa prise en charge par un locuteur, de façon à libérer le présentateur (et le média) de soupçons de partialité et de prise de position.

☞ La stratégie de conciliation

C'est une stratégie qui vise à garder un certain équilibre entre les différentes opinions sur le plateau. Elle permet au présentateur de jongler entre les positions extrêmes et de faire baisser la tension entre les points de vue opposés. Il est souvent question de personnes indépendantes qui peuvent porter un point de vue objectif comme des juristes, des scientifiques ou des chercheurs.

Quand Hossain Abderrazek affirme que « *dans l'ensemble, les élections restent libres et correctes* », (JSC, 20/11/2000), il avance un argument positif, même s'il va relever un certain nombre de critiques par la suite, d'autant plus que c'est une proposition qui ouvre le débat.

Dans la plupart des cas, les personnes qui adoptent cette stratégie servent de tampon à la virulence des débats quand il y a plusieurs participants, mais dans des émissions comme "*le sens adverse*" où le présentateur doit assumer ce rôle par intermittence, certaines scènes sont marquées par des dérives verbales qui les rendent parfois incontrôlables.

2.1.2. Le conflit du Proche-Orient : la deuxième Intifada

☞ Un discours temporel

La montée de la violence dans les Territoires Occupés a été illustrée dans l'enregistrement par deux émissions de débat sur ESC et JSC totalement différentes. D'une part, l'émission "*sans censure*" rentre dans le cadre d'entretien avec une personnalité officielle pour exploiter un événement de résonance nationale, en l'occurrence ici, "*le rappel de l'Ambassadeur d'Égypte en Israël*". L'invité de l'émission est Ossama Al-Baz (*Conseiller du Président égyptien*). D'autre part, l'émission "*le sens adverse*" sur Aljazeera se place au cœur du conflit au Proche-Orient, avec des questions polémiques sur "*l'avenir armé ou pacifiste de l'Intifada*" suite à l'évolution de la situation. Les deux invités : Ibrahim Ghoucha, (*Porte-parole officiel de l'Organisation de la lutte islamique, Hamas ; au studio*) et Jamal Azzakout, (*membre du Conseil National Palestinien ; par satellite de Palestine*).

Dans l'incipit (l'introduction) des deux émissions, le présentateur prend le rôle de l'inquisiteur. Il insiste d'une manière affirmée sur l'injustice et la barbarie que font subir les Israéliens aux Palestiniens. Les questions permettent d'attirer l'attention du téléspectateur sur la gravité de la situation et de passer en revue les diverses réactions que suscite ce conflit à l'intérieur comme à l'extérieur.

Dans l'émission "*sans censure*", le ton est mis sur la proximité avec le téléspectateur et le souci de le maintenir informé de la légitimité de décision du Président Moubarak :

« Mes chers téléspectateurs, bienvenue dans votre émission "sans censure". En réalité, la dernière décision prise par le Président Moubarak de rappeler l'Ambassadeur égyptien en Israël a eu plusieurs échos positifs de satisfaction chez le citoyen égyptien et arabe en général. Cette décision a rassuré les gens sur la riposte à l'ennemi israélien qui mène un génocide contre nos frères palestiniens dans les Territoires occupés et qui font chaque jour plusieurs morts et des centaines de blessés. Elle appelle les Israéliens (et appelle les Américains), à cesser les violences contre les Palestiniens qui meurent

chaque jour et dont des centaines sont blessés chaque jour. Elle appelle Israël et l'Amérique à cesser la violence. En vérité, cette décision, décision de rappel de l'Ambassadeur en Israël, qui a généré un espoir profond chez le citoyen arabe et égyptien en particulier, est une décision d'un grand pays arabe et du premier pays arabe qui a tissé des liens diplomatiques et politiques avec Israël. Cette décision a un grand impact sur les Israéliens.

Aujourd'hui, le but est de débattre des enjeux de cette décision et de l'avenir du processus de paix qui, depuis sept ans, patauge dans des détails accessoires ; quand il s'agit d'appliquer des choses importantes, comme vous voyez, Israël les applique d'une drôle de façon, son scénario de la paix consiste à bombarder et à tuer les gens, en affirmant : "que ça vous déplaît, c'est ça ma paix" », (ESC, 23/11/2000).

Le présentateur de "sans censure" adopte une attitude de familiarité avec le téléspectateur par l'usage du dialecte égyptien (et non de l'arabe classique) et l'utilisation de certaines formules comme « *mes chers téléspectateurs, bienvenue dans votre émission "sans censure"* ». Il oscille entre une fonction d'appropriation du rôle du public et le souci de maintenir le lien et le contact. Son discours est à la fois pathétique dans l'évocation du sort des Palestiniens et antipathique envers les agissements israéliens et le soutien américain. Même si cette émission pointe Israël du doigt, elle émet des réserves quant aux points qui touchent l'intérêt de l'Égypte, notamment la sauvegarde des relations avec les américains à travers la question de l'embargo sur les marchandises israéliennes et américaines ; Ossama Al-Baz répond qu' : « *il ne faut pas confondre Israël et les États-Unis. La notion d'embargo doit être revue dans la mesure où les marchandises sont, pour l'essentiel, des moyens de production pour notre industrie, ou bien fabriquées par nos usines tout en assurant des emplois pour des milliers de gens, et les firmes américaines ne touchent dessus que 5% de droits. Faut-il sacrifier donc 95 % de nos revenus ? Celui qui veut exprimer ses sentiments peut envoyer des lettres, des télégrammes d'opposition, ou bien prendre des décisions contestataires au sein des Partis politiques et dans les médias* », (ESC, 23/11/2000).

L'échange "question/réponse" entre le présentateur et l'invité place le journaliste dans le rôle d'un téléspectateur désireux d'en savoir plus sur la

position officielle de son pays face à la gestion du retrait de l'Ambassadeur d'Égypte à Jérusalem. Dans un premier temps, Ossama Al-Baz met en avant le rôle de l'Égypte dans le processus de paix comme le premier pays arabe qui a eu des accords avec Israël :

« Q : Et Barak se demande quel serait le rôle de l'Égypte dans le processus de paix après cet incident [retrait de l'Ambassadeur]?

R : Pour l'Égypte, ce n'est pas une affaire de satisfaction personnelle ; c'est une affaire de respect de la légitimité internationale. Israël n'a pas respecté les accords de "Charam Cheikh" ni les autres accords, et elle persiste dans sa logique de terroriser et affamer le Peuple Palestinien. Depuis le sacrilège de Sharon, le criminel de Sabra et Chtilla, de l'esplanade de la mosquée "Al-Aksa", il y a eu 300 morts et plus de 10 000 blessés.

Le rappel de l'Ambassadeur vise un certain rétablissement d'un équilibre pour partir sur des bases solides de paix durable », (ESC, 23/11/2000).

Dans l'argumentation d'Ossama Al-Baz, on peut déceler une certaine radicalisation du discours politique de l'Égypte pendant cette période pour suivre la vague de contestation dans la rue dans le Monde Arabe. Plusieurs exemples illustrent cette forme de discours contestataire du Représentant du Président, notamment : « Sharon, le criminel de Sabra et Chatilla », « il y a une recrudescence de violence et de tyrannie de la part d'Israël », « Israël est victime d'un comportement hystérique », « Israël a besoin de revoir sa copie et d'adopter une forme de dialogue dépourvue de tout égoïsme », (ESC, 23/11/2000). Mais, en parallèle, Ossama Al-Baz fustige les appels des Autorités religieuses dans le Monde Arabe à adopter un embargo sur les marchandises israéliennes et américaines, et appelle à d'autres formes de contestation qui ne nuisent pas à l'économie locale, comme l'utilisation des médias ou les manifestations politiques.

☞ Une recherche de contradiction

L'émission «*le sens adverse*» est le symbole d'émission de débat polémique tant recherché par le téléspectateur arabophone. La position du présentateur n'est pas clairement tranchée sur le sujet du "*recours aux armes par l'Intifada*", mais il suscite chez le téléspectateur un intérêt particulier pour le sujet en mettant en opposition deux points de vue contradictoires. Les deux participants ne sont pas présents tous les deux dans le studio, seul le Représentant du Mouvement Hamas est sur le plateau. Cependant, même si le face à face est absent matériellement, il est bien présent sur l'écran grâce à la technique de liaison directe par satellite. Cette confrontation permet d'exposer deux visions palestiniennes de la paix totalement opposées.

Les introductions de l'émission "*sens adverse*" sont plus longues, par rapport aux autres émissions, dans la mesure où le présentateur multiplie les questions et décrit toutes les orbites du sujet qu'il doit traiter. Dans l'introduction de notre exemple, le présentateur expose le problème, il accable la partie israélienne en adoptant un langage de guerre et de terreur :

« les missiles de la barbarie israélienne ont remplacé les tambours pour réveiller dans la terreur nos frères Palestiniens au Shour (repas avant l'aube qui précède le jeûne de la journée) de leur première nuit de Ramadan.

Est-ce que l'Intifada peut se transformer d'une révolution populaire en une lutte armée? Ou bien cela est-il impossible sur le terrain, inefficace militairement et suicidaire sur le plan politique et médiatique ? Est-ce que l'évolution de l'Intifada en lutte armée ne va pas lui ôter le soutien international et nuire à l'image des Palestiniens, des Arabes et des Musulmans ? Est-ce que les contestataires peuvent lutter contre le dispositif militaire israélien de répression ? N'est-il pas prévu qu'Israël augmenterait sa guerre militaire, économique et commerciale contre les Palestiniens au cas où leur lutte deviendrait armée ? Elle est où, l'infrastructure économique et logistique qui peut soutenir l'Intifada ? Comment les Palestiniens peuvent-ils affronter l'État d'Israël alors qu'ils comptent sur lui pour vivre ? L'Intifada ne pourrait-elle pas finir comme la révolte tchéchène qui a transformé Grosny en un amas de décombres et les survivants en réfugiés ? Est-ce que la confrontation militaire avec Israël dans les Territoires

Occupés est possible, ou bien les villes et villages vont-ils se transformer en ruines ? Où sont les armes que les Palestiniens peuvent utiliser ? Est-ce que les héros des négociations de paix peuvent se transformer en héros de la lutte armée ? Où sont les marches de soutien organisées dans le Monde Arabe ? Pourquoi les cérémonies funéraires et les images de cercueils sont-elles devenues banales sur les écrans des télévisions arabes ?

Pourquoi certains veulent que les Palestiniens appliquent le principe "si on te frappe sur la joue gauche, présente la joue droite" au lieu d'être deux fois plus virulents et d'appliquer le principe "œil pour œil, dent pour dent, sang pour sang et celui qui a commencé est le coupable" ? Est-ce qu'ils vont accueillir la barbarie israélienne avec des fleurs ou avec des cercueils ? Faut-il croire toujours aux chimères du soutien international ? Qu'a-t-il apporté aux Palestiniens ? Pourquoi certains veulent que les Palestiniens soient résignés et que leurs dirigeants apparaissent comme des gentilshommes bien éduqués à Paris, à Londres et à Washington ? Est-ce que les médias occidentaux, manipulés par des lobbies sionistes, n'essaient pas de donner une mauvaise image de l'Intifada ? Pourquoi le Président américain et sa femme ont-ils menti pour camoufler la sauvagerie d'Israël et critiquer le comportement des Palestiniens ? Pourquoi diminuer l'importance de la lutte armée alors que des officiers israéliens avouent que leur travail à Gaza est devenu un enfer comme il l'était avant au Sud du Liban victorieux ? Les cercueils sont-ils seuls capables d'obliger l'État sioniste à partir des Territoires palestiniens ? Pourquoi les Palestiniens n'apprennent-ils pas de leur colonisateur comment mener la lutte ? Les Juifs n'ont-ils pas planifié la colonisation de la Palestine grâce à la guerre des mercenaires et des opérations terroristes ? », (JSC, 28/11/2000).

Selon le sens des vocables utilisés dans la présentation, on peut déceler une recherche de la part du présentateur pour créer une situation de dilemme où le débat pousse les deux protagonistes à camper sur leurs positions. Les mots montrent que derrière la présentation dichotomique se cache un choix de tension et une perspective de confrontation interactive.

Tableau récapitulatif

Vocables positifs	Vocables négatifs
<i>Nos frères Palestiniens, soutien international, Liban victorieux.</i>	<i>missiles, barbarie, lutte armée, cérémonies funéraires, cercueils, amas de décombres, sauvagerie, enfer, colonisateur, lutte, guerre, mercenaires, terroristes, lobbies sionistes, médias manipulés.</i>

La prédominance des substantifs négatifs montre l'angle selon lequel le présentateur a choisi d'organiser le débat. Le téléspectateur revit à travers ce récit l'ensemble de l'événement. Il se trouve au centre d'une action dont l'évolution est conditionnée par plusieurs variables. L'évolution de l'action est décrite par l'emploi de verbes comme : *se transformer, planifier, devenir*, etc.

La caractéristique principale de cette introduction est la position par rapport à un ennemi réel (Israël) « *les missiles de la barbarie israélienne ont remplacé les tambours (...)* », et d'ennemis potentiels à commencer par les Russes « *l'Intifada ne pourrait-elle pas finir comme la révolte tchéchène qui a transformé Grosny en un amas de décombres et les survivants en réfugiés ?* », puis les Arabes « *où sont les marches de soutien organisées dans le Monde Arabe ? Pourquoi les cérémonies funéraires et les images de cercueils sont devenues banales sur les écrans des télévisions arabes ?* » et enfin les Américains « *pourquoi le Président américain et sa femme ont menti pour camoufler la sauvagerie d'Israël et critiquer le comportement des Palestiniens ?* ». Cette vision apocalyptique qui est proposée au téléspectateur, et qui met les Palestiniens dans une position d'isolement total, est censée radicaliser le débat et situer l'opinion modérée dans une mauvaise posture.

En effet, "*le sens adverse*" est représentatif de l'implication de JSC dans plusieurs conflits qui touchent le Monde Arabe et musulman, que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur.

La parole est souvent donnée au participant le plus radical des deux. Ce choix glisse l'émission dans une prise de position basée sur le non retour. L'interviewé saisit l'occasion de la première question pour donner son point de vue

intransigeant qui va conditionner toute son argumentation par la suite et ne manque pas de faire des hors-sujets pour montrer au téléspectateur la ligne politique ou religieuse qu'il représente.

Plusieurs Mouvements politiques (de l'opposition) et islamistes ont profité de la polémique du "sens adverse" pour exposer leur théorie politique et sociale. Pour illustrer ce propos, nous avons choisi cet exemple :

« Q : M. Ghoucha, une question simple, est-ce qu'il faut que l'Intifada quitte son caractère populaire et devienne armée ?

R : Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux, je félicite notre Peuple palestinien et notre "Oumma" arabe et musulmane à l'occasion du Ramadan, mois du jeûne et du Djihad. Mes salutations à notre Peuple Moudjahid en Palestine. Je dis qu'il faut que l'Intifada continue parce qu'elle représente la rue avec toutes ses catégories et ses classes.

Cette Intifada a commencé avec la visite de Sharon à la Mosquée d'Al-Aksa le 28/09/2000, avec le soutien de Barak. Cet incident a provoqué le soulèvement du Peuple palestinien croyant, qui a décidé de mourir pour sauver ses lieux sacrés, un message qui a gagné toute la Palestine et la Ouma arabe et musulmane.

Cet incident a réveillé la sensibilité des Arabes qui s'était endormie pendant des décennies. Mais l'Intifada des pierres ne peut ni libérer la terre, ni chasser les Colons.

On peut tirer de cette Intifada les conclusions suivantes :

- * la revendication de notre peuple d'Alaksa, de Jérusalem et de la Palestine.*
- * l'importance de ces lieux pour les Arabes et les Musulmans.*
- * la difficulté du retour à la table des négociations après que notre ennemi ait dévoilé son vrai visage de barbare, criminel et nazi, qui chasse nos enfants comme des oiseaux, bombarde les maisons, déracine les arbres et assiège les Palestiniens depuis deux mois.*
- * la cohabitation est impossible avec cet ennemi », (JSC, 28/11/2000).*

En effet, la réponse à une question supposée "simple" par le présentateur, Ibrahim Ghoucha, tombe à côté dans la mesure où il ne veut pas trancher d'emblée sur la transformation de l'Intifada en lutte armée. Sa réponse, sous forme de proposition d'opposition et de négation : "*mais l'Intifada des pierres ne peut ni libérer la terre, ni chasser les Colons*", sous-entend cette évolution. Dans son

argumentation, il insiste sur les cause de l'Intifada et en tire des conclusions qui représentent en partie le programme du Hamas.

Cette réponse est perçue par le présentateur comme une digression. Il repose sa question pour extorquer un aveu clair et sans équivoque. Pour cela, il n'hésite pas à rappeler le fond de sa question et à interpréter les propos d'Ibrahim Ghoucha :

« *Q : Je reviens à notre sujet, tu as dit que l'Intifada des pierres ne peut libérer la terre, il faut donc l'orienter vers les bombes ?*

R : Ce propos est la raison. Aucun peuple ne peut libérer sa terre sans armes et sans Djihad ; il faut qu'il y ait en parallèle une lutte armée parce que cette Occupation ne tiendra compte ni des négociations ni de l'Intifada actuelle. Il faut que le sang juif coule comme celui des Palestiniens ; ce n'est pas une issue théorique parce qu'elle a fait ses preuves au Sud du Liban », (JSC, 28/11/2000).

Ibrahim Ghoucha va donc persister dans sa position de défense de la légitimité d'une lutte armée en inscrivant son discours dans un registre de djihad et de violence.

Tableau récapitulatif

Les vocables utilisés par Ibrahim Ghoucha	Les vocables utilisés par Jamal Azzakout
Djihad, Moudjahid, armes, sang juif, couler, ennemi barbare, criminel, nazi, mourir, combat féroce.	Dilemme, moyens légaux, se défendre, combat, caractère populaire, embargo, contestations, grèves, lutte armée

Ce traitement expose deux positions palestiniennes de l'avenir de l'Intifada totalement opposées : d'une part, le discours est emprunt d'extrémisme et de radicalisme. Il utilise un vocabulaire axé sur le djihad et la lutte armée dans les conditions contextuelles d'un mois de Ramadan qui se prête à ce genre de discours. D'autre part, le discours de Jamal Azzakout paraît plus réservé au départ mais plus explicite à la fin. L'évolution de son argumentation est basée sur la légitimité de la lutte de l'Intifada sans sortir du cadre populaire, tout en prétendant à la légitime défense. Il est clair que cette position représente le point

de vue officiel de l'Autorité Palestinienne qui ne veut pas s'impliquer publiquement dans les attentats, même si une de ses branches, le "Djihad Islamique", mène un combat armé.

Dans une stratégie d'autodéfense, il essaie d'abord d'attirer l'attention du téléspectateur sur d'autres formes de combats comme la poursuite de l'Intifada des pierres ou l'embargo sur les marchandises israéliennes. Ses propos sur la lutte armée sont nuancés pour paraître dans une position d'équilibre qui ne porte pas atteinte à l'image de l'Autorité Palestinienne comme partenaire de la paix.

En l'absence d'une position tranchée, Jamal Azzakout est pressé par le présentateur qui insiste pour arracher un aveu officiel net pour l'utilisation des armes par l'Intifada. En effet, le présentateur se sert de l'intervention extérieure par fax pour critiquer la position réservée de Jamal Azzakout :

« M. Jamal Azzakout, plusieurs fax que nous avons reçus disent que ton propos est une rédaction arabe sans queue ni tête ; qu'est-ce que tu veux dire au juste, que l'Intifada doit se transformer en une lutte armée ou se contenter de l'embargo et des manifestations "à la Ghandi" ? ». Le sous-entendu de ce propos sur "la rédaction arabe" est le fait que dans la réalité, le citoyen arabe est habitué à dire que les Responsables font beaucoup de réunions, établissent des compte-rendus mais ne font rien de concret sur le terrain.

De l'autre côté, son adversaire renforce son propos sur l'efficacité de la lutte armée en s'appuyant sur une argumentation par l'exemple, à savoir la réussite de la lutte du Hezbollah dans le Sud du Liban et la décision de Barak d'abandonner ce front :

« en résumé, j'ai dit que l'Intifada sous sa forme populaire doit continuer mais il est du droit du Peuple palestinien de mener une lutte armée pour combattre l'Occupant. Il y a une reprise de conscience du Peuple palestinien, conscience qui a été endormie par les accords de Madrid, et le Hamas a toujours dit qu'il faut allier l'Intifada et la lutte armée. Nous sommes contents que des frères dans toutes les factions, même dans le Fatah, mènent des opérations armées. Il faut qu'on ait une vision politique commune des choses. C'est inadmissible que nous, nous insistions sur la lutte armée alors que

l'autre partie rencontre l'ennemi. Le Peuple palestinien est contre l'Élite qui appelle à la cohabitation. Il veut combattre comme l'a fait le Peuple libanais.

Laisse-moi parler un peu du Peuple libanais, c'est un exemple proche ; depuis 22 ans, les Libanais ont mené une lutte simple contre l'Occupant israélien. Il est vrai qu'ils étaient aidés plus que les Palestiniens par des pays comme la Syrie et l'Iran. Ils ont combattu, et Barak a été obligé de se retirer, l'Armée du Sud du Liban est dissoute sans négociations ni accords. C'est une réalité au Liban, pourquoi pas en Palestine ?

La révolution palestinienne, qui s'est déclarée le 01/01/65, avait le même programme que le Hamas actuellement, libérer toute la Palestine, et c'est une honte d'entendre des responsables de l'Autorité dire qu'il ne faut pas mener d'opérations à l'intérieur de la Ligne Verte ; c'est quoi, la Ligne Verte ? Ce n'est pas la Palestine occupée depuis 1948? », (JSC, 28/11/2000).

Le Représentant du Hamas insiste sur la légitimité de la lutte armée qui était fondamentale dans la naissance de l'Organisation de la libération de la Palestine. Il se montre ainsi scandalisé par le renoncement des Responsables palestiniens à ce principe révolutionnaire. Ibrahim Ghoucha essaie, en fait, de jeter le discrédit sur le rôle de l'Autorité Palestinienne.

Cette attitude a fait glisser le débat dans la confrontation et la polémique. Jamal Azzakout traite Ibrahim Ghoucha de dissidence d'opinion au sein du Hamas, il tente de le dépouiller de sa qualité de Représentant officiel en montrant des contradictions entre ses propos et ceux du leader du Mouvement, Cheïkh Yassine. Une stratégie qui ne plaît pas à M. Ghoucha et qui va amorcer un climat de violence verbale :

« Q : M. Azzakout, tu as entendu les conditions de M. Ghoucha. Certains pensent que l'Autorité exploite cette Intifada pour faire bouger les choses et non pour mener une vraie lutte ?

R : Il faut dire que le frère Ibrahim Ghoucha a parfois des positions différentes de celles que nous connaissons chez le Mouvement du Hamas avec qui nous travaillons tous les jours.

C : Contestation de Ghoucha, et brouhaha.

Q : Notre sujet, ce n'est pas le différend entre les tendances palestiniennes diverses, mais l'Intifada, je vous en prie Monsieur Azzakout.

R : Moi, je ne parle pas de différends, le frère Ghoucha adopte parfois des positions différentes de celles du Hamas. Le Cheïkh Ahmed Yassine, Chef spirituel et Guide du Hamas, a déclaré que sur le principe, le Mouvement est contre l'assassinat des civils et que dans le cadre de la légitime défense, les cibles doivent être les soldats et les Occupants, et maintenant le frère Ibrahim incite à tuer des civils. Cheïkh Ahmed Yassine a aussi déclaré que le Hamas ne peut réfléchir à un processus de paix que si Israël se retire des territoires qu'elle a colonisés en 1967. Je veux seulement dire que l'Intifada a rassemblé toutes les fractions palestiniennes », (JSC, 28/11/2000).

Dans une recherche de confrontation maximale, le présentateur donne souvent l'occasion à la partie dans l'opposition de s'exprimer sur les difficultés et les persécutions qu'elle subit par l'Autorité en place. La plupart des accrochages verbaux naissent de la prise de parole par une partie non reconnue par son adversaire. Les invités sont souvent préparés pour ces duels.

Dans notre exemple, même si la divergence entre les Mouvements palestiniens n'est pas le sujet de l'émission, le présentateur introduit ce point de querelle en opposant un "ils", qui désigne le Pouvoir en place, au Représentant du Hamas :

« Q : Ils disent que le Hamas ne fait rien sur le terrain ?

R : Pourquoi ils ne font rien, eux qui ont plus de 100 000 pièces d'armes ? La plupart des leaders du Hamas sont assassinés et le reste est désarmé avec la complicité de ceux qui parlent de la lutte et de l'union.

Q : Vous disiez que la moitié de la population est avec le Hamas ?

R : Il faut qu'ils donnent la liberté à nos jeunes croyants, et ils vont voir les résultats. La plupart des infrastructures du Hamas sont touchées depuis les accords d'Oslo. Depuis 7 ans, les membres d'Al-kassam sont persécutés », (JSC, 28/11/2000).

Sur le plan énonciatif, la tension est à son maximum, surtout à travers l'utilisation de la troisième personne du pluriel "ils", ou la forme impersonnelle "il y en a qui disent" pour ne pas nommer la partie adverse. Cette non-nomination est

à la fois une précaution stratégique et un refus de la légitimité de l'Autorité Palestinienne, un refus affirmé par Ibrahim Ghoucha au milieu de l'émission par un : « *non aux négociations et non à l'Autorité du Fatah puisqu'elle est dirigée par une seule personne qui choisit le Conseil National* ».

D'ailleurs, cette contestation va devenir plus explicite à la fin du débat quand Ibrahim Ghoucha va, lui aussi, jeter le discrédit sur la représentation des gouvernants palestiniens en affirmant que « *cette Élite ne représente pas le Peuple palestinien. C'est elle qui censure le Hamas et livre les combattants à nos ennemis, [Brouhaha]* ».

La reprise par le présentateur du discours sur le sang et sur la violence, privilégié par Ibrahim Ghoucha, accentue cette empreinte d'arène qui caractérise l'émission : « *faut-il que le sang des Juifs coule comme coule le sang des Palestiniens ?* ». L'objectif est de produire des effets spectaculaires sur le téléspectateur. Le présentateur insiste sur l'image du sang, une image qui représente la nature du conflit, mais qui est surtout un instrument de la chaîne pour conquérir les positions de l'audience extrémiste.

2.1.3. Les échanges nord/sud : le partenariat euro-méditerranéen

L'émission "*plus d'une opinion*", présentée par Sami Haddad, invite souvent des spécialistes pour des débats sur des sujets d'horizons différents. La table des débats est composée d'au moins trois personnes pour multiplier les points de vue et varier les angles d'analyse.

Les participants à l'émission, présents sur le plateau, sont : Dr. Abdelkrim Almodarrisse (*Secrétaire Général de la Chambre de Commerce Arabo-britannique*), Dr. Hosni Âabidi (*Directeur du Centre des Études Arabes et Méditerranéennes*), Dr. Lotfi Chalache (*Spécialiste auprès de l'UE et de l'OTAN*). L'émission est renforcée par le point de vue de deux autres spécialistes des questions arabes joints par téléphone : Dr. Mehdi Chahada (*Directeur du Centre des Études arabes et européennes à Paris*), Dr. Bichara Khadr (*Directeur du Centre des Études sur le Monde Arabe Contemporain à l'Université de Louvain en Belgique*). La participation

de ces spécialistes d'horizons différents est un gage de qualité de l'émission dans la mesure où l'image de l'expert est une garantie de crédibilité du discours.

Les sujets, comme "le partenariat euro-méditerranéen", sont le prototype des sujets d'envergure internationale qui ont souvent un point d'intersection avec l'actualité dans le Monde Arabe. Le traitement de ces sujets est une priorité de JSC dans la mesure où ils lui assurent une image comme chaîne qui informe le téléspectateur arabe sur les enjeux de la politique internationale et établit des analyses de situations d'harmonie ou de conflit entre l'Occident et l'Orient, à travers des paramètres politiques, économiques et religieux.

Présentés selon un style didactique, les objectifs du débat sur ce partenariat euro-méditerranéen sont composés de deux lignes principales : l'une politique, l'autre économique, marquées par l'ensemble des changements dans le Monde Arabe et par l'évolution du conflit israélo-palestinien.

« Les pays arabes ont été déçus de la réunion des Ministres des Affaires Étrangères des pays de l'U.E. et des pays de la Méditerranée qui a eu lieu à Marseille. Deux pays arabes (la Syrie et le Liban) ont refusé d'y participer.

La Présidence française a refusé de condamner les pratiques israéliennes dans les T.O. à la suite des affrontements entre Palestiniens et Israéliens.

Les participants arabes ont insisté sur le fait que l'U.E. doit sortir de sa position passive face au problème du Moyen-Orient, mais le Ministre français a précisé que cette position est la résultante de toutes celles des pays qui forment l'Union.

La relation entre les Arabes et l'Europe a commencé avec le dialogue arabo-européen en 1973 à l'instar de la guerre d'Octobre, et avec l'utilisation du pétrole comme arme de guerre. Cette relation a été couronnée en 1995 par l'accord de Barcelone sur le Partenariat euro-méditerranéen entre les 15 de l'U.E., 11 pays arabes et Israël.

L'objectif est un partenariat politique et sécuritaire pour garantir la stabilité et la sécurité de la région, un partenariat économique et financier pour construire des zones de libre-échange, un partenariat social et culturel pour limiter l'immigration clandestine, surtout nord-africaine, et promouvoir des programmes de développement local dans les pays du Sud », (JSC, 24/11/2000).

L'argumentation du présentateur évolue du fait particulier vers le fait général. Il se sert du refus de participation de la Syrie et du Liban au Congrès de Marseille pour marquer la déception du Monde Arabe lors de cette réunion et fait un retour sur l'Histoire du partenariat entre les pays méditerranéens et l'Europe.

Pour ne pas déroger au style d'Aljazeera, le lancement de l'émission commence par une attitude négative, la critique du refus de la Présidence française et des autres membres européens de condamner publiquement les violences israéliennes dans les territoires palestiniens. Le présentateur est très impliqué dans le débat, à la fois par ses gestes, son attitude et son discours. Ses propos peuvent créer un choc et une interpellation du téléspectateur.

Le débat est organisé selon la dichotomie pour/contre, et le présentateur joue tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre position. Hosni Âabidi et Abdelkrim Almodarrisse sont pour le Partenariat malgré ses imperfections, tandis que Lotfi Chalache est contre ce partenariat qui asservirait les Arabes et profiterait aux Européens. Cette dichotomie est interrompue dans le propos de Bichara Khadr, extérieur au studio, et qui propose une vision globale de ce Partenariat :

« Q : Dr. Khadr, ce Partenariat connaît beaucoup de difficultés, n'est-ce pas ?

R : J'ai écouté le discours de mes confrères au studio et j'ai remarqué qu'il est partagé entre des critiques et des louanges. Moi, j'étudie ce phénomène du point de vue géopolitique, économique et social. Il est clair que le souci manifeste des Européens est de construire une zone de paix, mais il y a d'autres objectifs non avoués. La politique de l'U.E. est dictée par ses propres intérêts. Pour cela, il faut que les Arabes réforment leurs institutions politiques et leurs modes de production, tout en conservant un rôle de protection des plus démunis dans chaque État.

Au début des années 90, ce projet était réservé aux pays de l'Afrique du Nord, mais après la Convention d'Oslo, l'U.E. a invité d'autres pays arabes et non arabes comme Malte, Chypre, la Turquie et Israël pour intégrer ce Partenariat. Celui-ci a remplacé le dialogue arabo-européen entamé lors de la crise pétrolière des années 60. La présence d'Israël n'est pas seulement économique, parce que le marché européen est ouvert à ses produits, mais essentiellement politique, dans le but de reprendre le dialogue avec les pays arabes, même avec ceux qui n'ont pas signé d'accord de paix. Certains pays ont

été écartés pour des raisons politiques, comme la Lybie, mais elle a rejoint le Traité récemment », (JSC, 24/11/2000).

Cette intervention ramène le débat sur le Partenariat dans son cadre primaire, à savoir les enjeux politiques et économiques. Les deux partenaires, l'Europe et les pays méditerranéens, essaient de construire un espace géopolitique où chacun doit veiller sur ses intérêts.

☞ **Sur le plan politique**

Le présentateur exprime dans les questions ci-dessous trois visions politiques du Partenariat : le premier est un point d'actualité très sensible parmi l'audience arabe, à savoir le refus par Israël de toute médiation européenne ; le second est d'ordre social, qui viserait essentiellement le développement du Sud pour la protection du Nord contre l'immigration et la drogue ; et le troisième est d'ordre culturel, à savoir une implication dans la lutte contre l'intégrisme et l'Islam en Europe. Le présentateur ouvre l'émission avec les questions suivantes : *« que peut faire l'U.E. pour relancer le processus de paix, dans lequel Israël refuse toute médiation européenne malgré les millions d'euros d'aide que ce pays touche ?*

Est-ce que l'objectif de ce Partenariat ne serait pas essentiellement la protection de l'Europe de l'intégrisme, de la drogue et de l'immigration clandestine ? Pourquoi l'U.E. veut-elle arrêter l'immigration des pays arabes alors qu'elle encourage l'immigration venue des pays de l'Est chrétien et ex-communiste ? Est-ce que la lutte contre l'intégrisme n'est pas une forme de combat contre l'Islam en Europe ? »

Les deux participants, favorables au Partenariat, expriment tous les avantages que doivent en retirer les pays arabes, notamment au niveau économique où ils doivent bénéficier des aides pour renforcer une infrastructure économique et une remise à niveau pour pouvoir assumer la concurrence dans la zone de libre-échange dans l'avenir.

Ils ajoutent que le développement de ces pays est capable d'assurer du travail à une population de plus en plus jeune et arrêter les trafics liés à la drogue et à l'immigration clandestine. Sur le plan des Droits de l'Homme, le Partenariat doit

jouer un rôle important dans la mesure où il impose aux Pouvoirs arabes d'appliquer la démocratie comme préalable aux discussions économiques basées sur les aides, les échanges et les discussions politiques basées sur la sécurité et le dialogue entre les pays du bassin méditerranéen, notamment Israël.

La question du terrorisme irrite les participants. Il se lancent dans une argumentation étymologique pour trouver le sens exact de ce mot, un sens qui n'a pu être défini pendant le Congrès de Marseille et qui a été introduit par les pays arabes dans les accords, comme le souligne Hosni Âabidi :

« On n'a pas encore défini le terme de terrorisme parce qu'il présente des contradictions. Il faut savoir que certains pays arabes ont insisté pour ajouter le point sur le terrorisme à l'Accord parce qu'ils ont des problèmes intérieurs et veulent que l'Europe les aide à les résoudre. Cependant, le Traité de sécurité et de stabilité qui aurait dû être signé à Marseille et qui a été reporté à cause de la situation au Moyen-Orient, n'a pas déterminé exactement la notion de terrorisme ! ».

On retrouve, encore ici, les priorités de la chaîne JSC, à savoir les deux principes de l'arabité et de l'islamité en opposition à l'Occident chrétien.

Le point de vue critique est assuré par Lotfi Chalache qui soutient que toutes les tentatives de l'Europe pour établir des liens avec le monde arabe, visent uniquement à défendre les intérêts des pays européens et d'Israël, et sont des manœuvres pour une nouvelle colonisation :

« Q : Le projet du Partenariat est à la fois politique et économique, n'est-ce pas Lotfi Chalache ?

R : Il est politique, économique, social, tout. L'U.E. - ou précédemment la CEE - ne s'est intéressée à la relation avec les Arabes qu'après l'indépendance de l'Afrique du Nord et les tentatives de la France pour garder une relation avec ces pays sous une autre forme. L'U.E. est partagée en deux : les pays latins du sud et les pays protestants du nord. Ces derniers ne se soucient même pas de l'existence du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord, parce qu'ils n'ont pas d'intérêts dans ces régions ».

D'autre part, il considère que le primat de la question des Droits de l'Homme dans les accords du partenariat, ainsi que le combat de l'intégrisme, relèvent de l'ingérence dans les affaires intérieures des pays arabes :

« **Q** : *Nous parlons du dossier des Droits de l'Homme. Est-ce qu'en tant que partenaires de l'U.E., nous ne devons pas créer un équilibre ? Dr. Chalache ?*

R : *Cette question de sociétés civiles est une manière pour l'Europe d'avoir des complices dans le Monde Arabe pour exécuter son projet impérialiste. Et toute personne qui nie cela est un traître !*

Q : *Il faut alors fermer les yeux sur les entraves aux Droits de l'Homme dans les pays arabes ?*

R : *Pourquoi est-ce seulement maintenant qu'ils s'intéressent aux Droits de l'Homme ?*

Q : *Parce que les deux problèmes majeurs du monde actuel sont les Droits de l'Homme et l'écologie ! Vous pensez le contraire ?*

R : *S'ils s'intéressent tant aux Droits de l'Homme, pourquoi enchaînent-ils les pays pauvres en leur vendant des armes ? »,*

Sur le dossier des Droits de l'Homme, l'intervention extérieure de Mehdi Chahada exprime le désaccord avec la révolte menée par Chalache sur le Partenariat :

« *J'ai d'abord quelques observations à formuler sur ce qui a été dit :*

le Dr. Chalache présente ce partenariat comme une institution d'espionnage. Les aides européennes ne sont pas des fonds de retraite, elles sont destinées à promouvoir le développement dans les pays qui ont pris du retard. Cet accord n'empêche pas les Arabes de s'organiser entre eux, mais les Européens disent que la Ligue Arabe ne possède pas les moyens d'appliquer ces décisions, et en plus, ces accords régionaux et internationaux ne sont pas contraignants parce que les Pouvoirs arabes ne veulent pas que la Ligue Arabe soit une vitrine politique, c'est ce qui a beaucoup retardé le dialogue arabo-européen. Les accords réussissent d'une façon individuelle comme avec l'Égypte, le Maroc, la Tunisie, mais non pas avec un Monde Arabe unifié parce que les Arabes tiennent un double discours ».

La fin de l'émission reste très tendue dans la mesure où la position de Chalache est de plus en plus radicale et soulève la contestation à l'intérieur et à l'extérieur du studio. En effet, ce genre de position crée le spectacle désiré par la chaîne dans la mesure où il ne s'appuie pas sur des données objectives, mais seulement sur l'expérience personnelle du participant du genre : « *Je suis délégué auprès de l'U.E. et de la CEE depuis 1973, je suis plus âgé que lui [Dr. Âabidi], lui lit des livres mais moi, non, parce que je leur parle directement !* »

Toute sa légitimité, il la tient du fait de "sa présence à Bruxelles", souvent rappelée par le présentateur dans les questions qu'il lui adresse. Son point de vue sur le terrorisme a scandalisé les autres participants :

« **Q** : *Lotfi Chalache, toi, qui es à Bruxelles, ce Partenariat veut-il combattre le terrorisme ou bien l'intégrisme et l'Islam sous cette appellation ?*

R : *Ils savent très bien que ce qu'ils appellent le terrorisme, c'est une contestation des jeunes lettrés de toutes les formes d'injustice dans leurs pays, notamment la pauvreté, le chômage, etc. Le remède peut être apporté en créant du travail pour tout le monde. Les sommes d'argent qui ont été attribuées aux pays arabes, où le taux de chômage est élevé, ont disparu.*

Q : *Tu veux dire qu'il s'agit de la même chose lorsqu'on parle des attentats qui ont touché Paris et le terrorisme décrit dans le Monde Arabe ?*

R : *Les intérêts sont partagés entre les Pouvoirs arabes et les Européens, et en même temps, le terrorisme les combat tous les deux, alors c'est normal que l'Europe et les autres États veuillent l'éradiquer.*

Q : *Tu veux dire que ce que l'on appelle terrorisme est un danger seulement pour les Pouvoirs arabes et les Européens et non pour la société civile ?*

R : *Non, pas pour la société civile. Il combattent pour trouver du travail »,*

La position extrême de Chalache est renforcée par une intervention d'un téléspectateur, extérieure au studio :

« *Le Partenariat entre l'Europe et les pays arabes est au profit des Pouvoirs arabes, parce qu'elle les aide à rester aux commandes et à opprimer tous les jeunes qui "osent dire un mot de justice à un despote" ».*

La réponse de Chalache suscite chez Abdelkrim Almodarrisse une indignation: « *Ils [les terroristes] ne sont pas contre la société civile algérienne ? Qu'est-ce que c'est que cette logique ?* ».

☞ **Sur le plan économique**

Le présentateur exprime les peurs liées à un partenariat unilatéral où les pays arabes auraient tout à perdre et l'Europe tout à gagner. Les deux questions sur la zone du libre-échange et les quotas posent un problème qui touche directement les intérêts des pays du Sud :

« Est-ce que les pays euro-méditerranéens peuvent construire une zone de libre-échange commercial à l'échelle de 2010, sans que cela soit aux dépens des productions industrielles et agricoles des pays du Sud, dont la restructuration va encore couler plus d'entreprises et créer plus de chômage?

Jusqu'à quand l'Europe va-t-elle encore imposer des quotas sur les exportations agricoles des pays de la Rive Sud pour privilégier la production des pays de l'Union ?», (JSC, 24/11/2000).

Hosni Âabidi considère que le partenariat euro-méditerranéen est une chance pour les pays du Sud pour se préparer au système de la mondialisation en réorganisant les entreprises et en maîtrisant les jeux du commerce international :

« Q : Le Marché Libre a de graves conséquences sur les pays en voie de développement ; si l'on revient à l'exemple de la Tunisie, elle produit l'une des meilleures huiles d'olive dans le monde, et pourtant, les portes lui sont fermées en Europe comme pour plusieurs autres produits ! Dr. Âabidi ?

R : Il est vrai qu'il y a un grand écart entre les partenaires du Nord et ceux du Sud, mais on ne peut refuser le Partenariat sous prétexte de faiblesse économique et politique. Il faut se frotter au modèle européen si l'on veut avancer. Et en plus, le Traité n'est pas imposé, les pays sont d'accord et ils jouissent d'une période transitoire de 10 ans (avec des moyens financiers), comme c'était le cas pour le Portugal et l'Espagne.

Q : Est-ce que tu crois que les industries tunisiennes, algériennes et marocaines vont pouvoir concurrencer l'Europe ?

R : Nous sommes dans l'ère de la mondialisation, et si les pays arabes veulent sortir de leur immobilisme, il faut qu'ils s'ouvrent sur le Monde, et le Partenariat Euro-méditerranéen va leur servir de laboratoire en prévision d'une amélioration des performances économiques ».

La critique de Lotfi Chalache dans le domaine économique porte sur le fait que le Partenariat est une entrave à la naissance de "l'Union Arabe" et à la constitution du "Marché Arabe Commun". Il accuse les attributions d'aide au développement par le Parlement européen de clientélisme et les intermédiaires de corruption. Par ces affirmations, il attire encore la contestation d'Abdelkrim Almodarrisse qui s'insurge :

« R : Avec tout mon respect, ce propos ne tient pas, M. Chalache représente le Monde Arabe comme une institution de corruption !

Q : Et dans les transactions d'armes, il n'y a pas de commissions ?

R : Je ne parle pas des armes mais seulement du commerce !

Q : C'est une accusation grave de dire que certains pays européens passent par des intermédiaires qui touchent des commissions.

R : La corruption est partout dans le Monde. Et le Monde Arabe compte environ 250 millions de personnes, et non pas seulement quelques malfrats ».

L'émission montre, à travers le point de vue radical de Lotfi Chalache, une implication de la chaîne dans la défense des droits des Arabes et la mise à nu de tous les dangers qui les entourent. Dans ce genre d'émission, il y a toujours une position qui privilégie l'exposition du problème en faveur des principes de l'arabité et l'islamité. Les exemples de propos que nous avons choisis montrent bien l'existence d'un discours arabe de coopération avec l'Occident et un discours contestataire qui se base sur des arguments relatifs aux défaillances dans ce système de coopération.

Les questions de religion font aussi partie de cet espace de confrontation médiatique de l'Orient et de l'Occident sur la chaîne Aljazeera. Toutes les émissions ont souvent un point, au moins, qui traite des questions de religion, de tolérance, de terrorisme, d'intégrisme, de djihad, etc.

S'agit-il pour Aljazeera d'une démythification du discours religieux ou une tentative de remettre à jour l'alternative de l'Islam politique ?

2.2. Les sujets religieux

2.2.1. Une forme d'intertextualité

Le discours religieux n'est pas l'exclusivité d'une émission particulière. Il est exploité dans plusieurs sujets, comme on a pu le voir dans le "*sens adverse*" et "*sans frontières*".

Les émissions de débat religieux s'appuient en général sur la référence à l'Islam et ses rapports de sociabilité, ainsi que sur sa relation avec les autres religions. Les débats remettent dans l'espace public arabe, du moins sur le plan médiatique, les fondements de la civilisation arabo-islamique et leur adéquation avec la modernité.

JSC montre une liberté de ton, même si les fondements de l'argumentation religieuse sont puisés dans la loi islamique, lieu incontestable de toutes les réponses aux dérives sociales que rencontre le monde actuel, comme l'illustre l'exemple de l'émission "*la charia et la vie*". Cette émission expose le point de vue musulman en se basant sur la participation quasi régulière du Cheïkh Youssef Al-Kardaoui.

Le discours religieux est ponctué par un rituel verbal, à savoir l'ouverture de chaque prise de parole par "*au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux*", où le participant marque son appartenance et décrit le cadre de ses propos.

Il insiste sur trois points essentiels liés à la symbolique du mois du Ramadan qui coïncide avec cette diffusion de l'émission : le premier point est celui de la paix et de la guerre, qui départage le bien du mal. Le second point insiste sur l'application de la Sunna (enseignement du prophète), qui montre l'imprégnation de ce mois par la notion du djihad. Le troisième point est un appel à l'assistance

des faibles, conformément à l'esprit du mois du Ramadan, notamment les dons pour les Palestiniens enclavés par l'armée israélienne.

Les trois points évoqués par le Cheikh évoquent les principales références religieuses qui préconisent le soutien de la cause des musulmans persécutés, notamment en Palestine.

« **Q** : Vous allez d'abord nous décrire vos sentiments à l'occasion de ce mois sacré (Ramadan) ?

R : Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux, louange à Dieu de l'Univers et que la Paix soit avec les Fidèles et la guerre avec les Injustes. Que la prière soit sur le Prophète Mohamed, notre guide, notre exemple et notre amour, ainsi que sur sa famille et tous ceux qui suivent son Enseignement (la Sunna) et poursuivent son Djihad jusqu'au dernier jour. Et après, je saisis cette occasion de la première nuit du mois du Ramadan pour féliciter la Oumma islamique à l'Est et à l'Ouest, arabe et autre, en Asie, en Afrique, en Europe, en Amérique du Nord et du Sud, et en Australie. J'adresse mes vœux à tous les Musulmans en ce mois purificateur de tous les péchés et pendant lequel les Musulmans doivent penser à leurs proches et se prêter aide et assistance mutuelles. On doit penser à nos frères de l'Intifada avec nos cœurs et nos dons », (JSC, 26/11/2000).

Dans l'émission "le sens adverse", le même contexte de Ramadan va fournir au Porte-parole du Hamas la même assise argumentative à son discours ; il insiste aussi sur la symbolique du Ramadan comme "mois du Jeûne et du Djihad", ce qui laisse supposer que la référence de son discours est celle de tous les Musulmans dans le Monde. Youssef Kardaoui incite, dans l'émission "la chariâa et la vie", les Musulmans à soutenir l'Intifada par "les prières et les dons", conformément aux valeurs du mois du Ramadan. La position adoptée est donc une convergence logique de l'exploitation des symboles culturels pour le soutien des Palestiniens.

Les différents participants exploitent la symbolique religieuse de la sacralité (la paix, l'absolution et la prolifération du bien), liée au mois du Ramadan, pour montrer l'ampleur de la violence menée par les Israéliens et la légitimité de l'autodéfense des Palestiniens.

2.2.2. L'exploitation du contexte

☞ La recherche de légitimité spatiale

Dans l'introduction de l'émission "*sans frontières*", le présentateur établit la légitimité religieuse sur Jérusalem des deux religions musulmane et chrétienne à partir d'un Traité historique qui exclut la présence juive de ce lieu. Cette logique argumentative vise à montrer au téléspectateur deux choses : la première est que la lutte contre la présence d'Israël est légitime selon la qualification de "martyrisation" des morts dans ce combat ; la deuxième est l'établissement d'un front uni avec les chrétiens pour plaider la cause palestinienne à travers la médiation des grandes instances chrétiennes dans le Monde :

« Un nouveau jour sanglant de l'Intifada a encore fait de nouveaux martyrs et de nouveaux blessés, tandis que les raids israéliens qui visent les civils continuent dans un monde moderne sourd, qui ne se manifeste que pour défendre le sang des Israéliens alors que les morts palestiniens ne sont que des chiffres à annoncer chaque jour.

Jérusalem représente pour les Musulmans un haut lieu, saint et sacré depuis qu'ils en ont reçu les clés au milieu du 7^e siècle (année 636) ; la vie entre les Musulmans et les Chrétiens y était réglementée par un traité dit "traité omarien" en référence au 2^{ème} Calife Omar qui l'a signé. La principale clause de ce traité est : « aucun Juif ne doit vivre parmi eux [Chrétiens] ... ».

Aujourd'hui, après 14 siècles, les Musulmans et les Chrétiens souffrent de ces Juifs contre lesquels a mis en garde le Calife Omar.

Avec l'éclatement de l'Intifada d'Al-Aksa, et le défilé macabre des martyrs jour après jour, nous allons discuter du "rôle des Chrétiens de Palestine dans l'Intifada" à travers notre entretien avec le Père Áata Allah Hanna, Porte-parole de l'Église Romaine Orthodoxe à Jérusalem, et en Palestine, qui représente la plus importante Église Chrétienne rassemblant plus de 40 % des fidèles de Palestine », (JSC, 22/11/2000).

Le présentateur essaie donc d'opposer au concept juif de "Terre promise", les sources de "la nativité" chrétienne (Terre natale) et la légitimité historique musulmane (Terre conquise).

La présence du Père Hanna à l'émission "*sans frontières*" est symbolique dans ce contexte où il doit clarifier la position des Chrétiens face à l'Intifada. Le Choix du Père Hanna de revendiquer la terre de Palestine au côté des Palestiniens renforce l'idée de coalition entre les Chrétiens et les Musulmans. Cependant, le présentateur n'a pas dérogé à son rôle "d'avocat du diable" en posant des questions assez embrassantes à son hôte, du genre :

« *Q : Quelles relations entretenez-vous avec Israël ?*

R : Israël occupe les territoires du Peuple Palestinien et nous faisons partie de ce Peuple, donc notre destin est lié. Chrétiens et Musulmans, nous avons le même objectif : retrouver les droits légitimes du Peuple Palestinien.

Q : Comment voyez-vous cette entente qui est discutée dans le cadre du dialogue entre les religions ?

R : En réalité, la relation entre les Musulmans et les Chrétiens dépasse le cadre du dialogue, ce qui nous lie, c'est un dialogue au quotidien, notre histoire est commune, notre langue est commune, nous n'avons pas besoin de traducteurs pour nous comprendre.

Q : Certains pensent que la visite du Pape à Jérusalem était plutôt en faveur des Israéliens ?

R : Nous considérons que cette visite était plutôt un pèlerinage aux lieux saints, et elle a en plus favorisé la rencontre entre les deux églises catholique et orthodoxe », (JSC, 22/11/2000).

☞ **Une visée argumentative fédérative**

Le discours religieux de "*la charia et la vie*" se veut fédérateur au sein de la communauté arabe d'un côté, et entre les musulmans et les chrétiens de l'autre. Dans son argumentation, Cheïkh Youssef Al-Kardaoui insiste sur un début de Ramadan commun, cette année, à tous les pays musulmans, ils ont tous commencé ce mois le même jour :

« Ce que j'apprécie cette fois, c'est que tous les Musulmans vont commencer le Ramadan le même jour, un nouveau pas vers l'unité des pratiques religieuses dans le monde musulman »⁽¹⁴³⁾.

« Les orientations politiques officielles des deux courants panarabe et islamique commencent à s'unir et à renforcer leur position. Pour affronter Israël et son fidèle allié américain, il faut que les Musulmans et les Chrétiens s'entendent pour sauver Jérusalem ; c'est pour cela que j'étais content la semaine dernière que le Père Hanna soit invité à l'émission " sans frontières " », (JSC, 26/11/2000).

Le rapprochement entre les trois religions est l'une des accusations que diffusent les détracteurs de JSC, en la qualifiant de collaboration avec les Israéliens. Cependant, dans les propos du Cheïkh, on peut remarquer l'absence de référence de rapprochement avec la religion juive. Le discours de Youssef Al-Kardaoui re-situe le conflit du Proche-Orient comme un conflit religieux et non politique. Il insiste sur la convergence des opinions au sein du Monde Arabe pour constituer un front de "guerre de religion".

« **Q** : Plusieurs personnes pensent ces jours-ci que l'Intifada a changé le cours du conflit avec Israël, avant il était de portée nationale et panarabe, mais maintenant, l'Islam est à nouveau rentré dans ce conflit. Est-ce que le conflit israélo-palestinien est redevenu religieux ?

R : Je crois que le combat a repris sa vraie nature, parce que c'est un combat religieux par essence, surtout que les Juifs considèrent la religion comme un facteur de cohésion ; même les laïcs pensent la même chose et manipulent le sentiment religieux dans leur combat contre les Arabes. Qu'est-ce qui rassemble les Juifs arabes, russes, ceux d'Amérique et d'Europe, venus de pays différents et de cultures différentes ? C'est la religion juive et les rêves du Talmud. Eux, ils affichent leur religion et nous, nous l'écartons. Dans la guerre, il faut utiliser les mêmes moyens que l'ennemi ! », (JSC, 26/11/2000).

¹⁴³ Le Ramadan étant un mois lunaire et étant donné que le jeûne commence le lendemain de la soirée où on aperçoit le Croissant, le début du Ramadan se trouve décalé suivant la position géographique de chaque pays. Cependant, selon le principe de la "Omnia", certains mouvements islamistes appelaient à commencer le jeûne le même jour que la Mecque. Une attitude qui créait une distorsion dans l'unité des pays et qui a été évitée cette année par l'harmonisation du début du Ramadan dans les pays musulmans.

Cependant, les positions de Youssef Al-Kardaoui relèvent de l'islam centriste, qui privilégie le dialogue entre les cultures. En revanche, sa position a suivi le mouvement général dans le Monde Arabe à la suite des bombardements israéliens des Territoires Occupés et le siège des Palestiniens à la veille du Ramadan. Il justifie sa prise de position par la défense de la justice et la définition du sens de l'intégrisme dans le contexte entre un peuple colonisé et opprimé, et un autre, colonisateur et répressif :

« Q : Tu considères que ce prix (prix de la parfaite connaissance du Coran) est une reconnaissance du Courant Centriste que tu représentes, mais ces deux derniers mois, on était surpris que les médias occidentaux mettent Youssef Kardaoui sur la liste des intégristes par ce qu'il a appelé au soutien et au renforcement de l'Intifada. Qu'est-ce que tu en penses ?

R : Cette récompense est une réponse au grand Rabbin d'Israël qui s'interroge sur la raison pour laquelle le Gouvernement israélien n'a pas demandé aux États-Unis de faire pression sur les pays qui m'invitent sur leurs télévisions par satellite, pour m'en interdire l'accès et pour faire taire mes appels à la justice. Mais les Émirats Arabes Unis ne m'ont pas censuré et ont reconnu mon travail (par l'attribution d'un Prix).

D'aucuns faussent la réalité des choses : la personne qui défend son pays, sa terre, sa famille et ses croyances avec des jets de pierres, c'est ça le terrorisme ? Et celui qui le bombarde avec des missiles, des mitrailleuses, des bombes, des hélicoptères d'en haut et chars d'en bas, ça, ce n'est pas du terrorisme ? C'est une manipulation de la réalité et de la vérité ; s'ils le savent, c'est un désastre, mais s'ils ne le savent pas, c'est un grand désastre. L'Occident n'a plus peur de l'intégrisme parce qu'ils le croient de courte durée, mais ils se méfient de l'islam centriste parce qu'il dure ; et pour justifier leur crainte, ils disent que l'islam commence d'abord centriste et devient ensuite intégriste ! Si le soutien de l'Intifada et de ceux qui défendent leur terre et leur liberté relève de l'intégrisme, je suis intégriste et préfère mourir intégriste », (JSC, 26/11/2000).

Le discours sur le djihad, tant galvaudé par les médias pendant cette période, est toujours lié à la symbolique du Ramadan, même s'il est limité par les propos de Youssef Al-Kardaoui dans le djihad de légitime défense où les Musulmans

sont obligés de se défendre contre l'invasion ou l'agression extérieure comme il le précise dans l'exemple suivant :

« Le Ramadan, c'est le mois du djihad, que ce soit sur le plan individuel où l'homme doit combattre les Forces du Mal en lui, ou sur le plan général, où la plupart des guerres décisives dans l'Histoire des Musulmans se sont passées le mois du Ramadan. (Badr, conquête de la Mecque, conquête de l'Andalousie, contre les Tatars, 6 octobre 1973, etc.). En plus, le djihad est divisé en deux parties : le djihad de conquête (optionnel) où les Musulmans vont faire la guerre à d'autres peuples, et le djihad de force majeure ou de riposte où les Musulmans sont attaqués et doivent lutter contre l'agresseur, comme c'est le cas avec Israël », (JSC, 26/11/2000).

Toutes les formes du djihad sont citées par le Cheïkh, notamment l'Intifada des pierres, les dons, les contestations en Occident par courrier et fax, et l'utilisation de programmes en plusieurs langues sur les chaînes arabes par satellite. Il cite le cas d'Aljazeera, qui avait, à un moment, envisagé de diffuser quelques programmes en anglais :

« Q : Même si les télévisions arabes par satellite soutiennent l'Intifada, elles n'utilisent pas de langues étrangères pour influencer l'opinion publique internationale. Qu'en pensez-vous ?

R : Il faut qu'on ait des médias qui parlent aux gens dans leur langue, c'est la même chose pour la diffusion de la religion. Pour que la publicité d'une cause soit efficace, il faut un bon message et des médias capables de diffuser dans plusieurs langues.

Il y avait à Aljazeera, à une époque, une volonté de traduire quelques émissions en anglais, mais le projet n'a pas été mis en œuvre. Il faut une chaîne arabe en anglais, puisque c'est la langue la plus répandue », (JSC, 26/11/2000).

La diffusion de ce genre d'émission religieuse, et, ces derniers temps, des enregistrements vidéo et audio attribués à Ben Laden, ont soulevé plusieurs contestations de la part des états-Unis. Des querelles que les responsables esquivent en hissant le drapeau du droit à la liberté d'expression comme principe incontournable de la démocratie naissante dans le Monde Arabe.

2.3. Les formes énonciatives

2.3.1. La place du présentateur

Le présentateur dirigeant les débats est la vedette principale. Il interrompt plusieurs fois les interlocuteurs, les pousse à préciser leur pensée, ponctue les propos de "hum, hum" qui marquent sa présence et captent l'attention du téléspectateur.

La mise en scène joue sur le fait que le présentateur est comme nous, il met le téléspectateur en contact direct avec l'espace du studio, lieu du débat et des interactions.

Toutes les émissions que nous avons enregistrées sont liées à une figure médiatique, un présentateur, qu'il soit journaliste ou animateur, devenant parfois l'acteur principal de l'émission ou de l'actualité. Il choisit les questions et distribue les rôles. Il représente le point de vue radical, celui qui dérange à tel point qu'il est obligé de justifier son rôle par sa fonction d'avocat du diable, une formule assez fréquente dans les propos d'Ahmed Mansour, animateur de "*plus d'une opinion*".

Ce phénomène de "starisation" dépasse parfois les frontières, comme le précise David Hirst à propos de l'animateur du "sens adverse" sur Aljazeera : « *Kassim est devenu aussi célèbre dans la région que bien des dirigeants, au point de prendre un bain de foule où qu'il se rende* »¹⁴⁴ ; en effet, la plupart des animateurs d'Aljazeera, que ce soit du JT ou des émissions de débats politiques, sont devenus très célèbres dans le monde arabe, et parmi les populations immigrées en France, pour donner une autre image du journaliste, auparavant soumis aux aléas de la direction, et aujourd'hui libre de choisir ses sujets et apte à les assumer.

Le présentateur adopte une forme de diction et une gestuelle qui attirent l'attention du téléspectateur. Patrick Charaudeau souligne que « *le dispositif de la télévision a des particularités qui influent sur l'effet de vérité de la parole des invités* :

¹⁴⁴ Hirst David, « *Aljazeera, une chaîne libre au Proche-Orient. La télévision arabe qui dérange* » in *Le Monde Diplomatique*, Août 2000, p. 8

leur apparition à l'écran, la façon dont ils sont montrés, le rôle du journaliste interviewer ou de l'animateur qui cadre, oriente et contrôle le débat à l'aide de ses questions, du choix des mots qu'il emploie et des documents qu'il propose en illustration du thème débattu, son objectif étant de faire en sorte que le débat soit le plus spectaculaire possible »⁽¹⁴⁵⁾.

Le présentateur assume deux rôles à la fois distincts et complémentaires : d'une part, il s'installe comme un simple homme relais, il abandonne le téléspectateur pour le remplacer par un échange entre les témoins et les experts ; d'autre part, il s'assume dans certaines situations d'échanges, pour montrer qu'il n'est plus un simple médiateur, mais partie prenante du débat, par sa position et son savoir. Patrick Charaudeau insiste sur la prépondérance absolue de la fonction de l'animateur : « les rôles de "gestion" de l'animateur, associés aux rôles de "contact", qui lui permettent de présenter ou de relancer les partenaires des échanges, sont tous accompagnés des dénominations et qualifications qui attribuent une identité figée et définitive aux participants, lesquels, d'ailleurs, répondent conformément aux identités qui leur sont attribuées »⁽¹⁴⁶⁾.

L'incipit des émissions est le lieu de prédilection pour la manifestation de la personne du présentateur. Dans certaines émissions comme "le sens adverse", il adopte le mode interrogatif pour délimiter les différents points d'un sujet et établir un cadre pré-défini pour la discussion. L'exemple de cette émission est très significatif, dans la mesure où le présentateur participe au débat avec une position qui résume l'opinion de la majorité des téléspectateurs : « les missiles de la barbarie israélienne ont remplacé les tambours pour réveiller dans la terreur nos frères Palestiniens au Shour (repas avant l'aube qui précède le jeûne de la journée) de leur première nuit du Ramadan.

Est-ce que l'Intifada peut se transformer d'une révolution populaire en une lutte armée, ou bien cela est-il impossible sur le terrain, inefficace militairement et suicidaire sur le plan politique et médiatique ? », (JSC, 28/11/2000).

¹⁴⁵ Charaudeau Patrick, Lochard Guy, Soulages Jean-Claude, Fernandez Manuel, Croll Anne, *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ?* Bruxelles, De Boeck & Larcier, 2001, p. 15

¹⁴⁶ Charaudeau Patrick (sous la dir. de), *Paroles en images, images de paroles. Trois talk-shows européens*, Paris, Didier Éruditions, 1999, p. 36

Le rôle du journaliste est donc de représenter le public dans les émissions où il est en tête-à-tête avec le participant, et essaie normalement de porter à l'écran des interrogations permettant la clarification d'une situation ou la justification d'une position. Tandis que dans les débats avec plusieurs personnes, il sert souvent de passe-relais, dans la mesure où sa position doit être impartiale pour garantir une certaine distanciation par rapport à la thématique traitée. Or, cette clause n'est pas souvent respectée dans les débats sur Aljazeera. En effet, le présentateur greffe généralement son propre discours sur celui de la partie dont les propos sont les plus virulents ou critiques, pour marquer son influence sur le cours des débats.

Cet échange entre le journaliste et les invités est caractérisé par l'opposition de deux conceptions antagonistes et pourtant concomitantes du débat politique : celle du premier qui veut provoquer une parole performative, chargée de contradictions, et celle du deuxième qui veut expliquer sa position, en s'appuyant sur le principe de la transparence pour conquérir la sympathie du public. Noël Nel note que « *le débat télévisé est donc une mise en scène directe des rapports sociaux : mise en scène des individualités et des légitimités, mise en scène de l'opinion publique, mise en scène des stratégies discursives et des paroles. Dans le premier cas, l'individualité publique s'organise dans la fonction d'apparition publique, avec ses mises en place, ses insignes et ses ancrages en des lieux privés et publics. Le téléspectateur y gagne une connaissance visuelle des acteurs. L'acteur trouve, dans le fait de passer à l'écran, une sorte de légitimation sociale de la représentativité* »⁽¹⁴⁷⁾.

2.3.2. La figuration des protagonistes

Tous les partenaires de l'échange verbal filmé en direct sont conscients de l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes, des courants qu'ils représentent et des messages qu'ils veulent faire parvenir au téléspectateur. Ces interactions occupent un espace polémique "spectacularisé" où chacun alterne le rôle offensif et défensif, négocie terrain d'entente et accords tacites de coalition, ou bien choisit

¹⁴⁷ Nel Noël, *À Fleurets mouchetés. 25 ans de débats télévisés*, Paris, La Documentation Française, 1988, p. 107

la confrontation et le positionnement par rapport à une partie adverse qui défend une opinion contraire.

Les participants prennent la parole, soit pour clarifier une situation officielle "*sans censure*", soit pour représenter l'opinion d'une partie du public. Du côté d'Aljazeera, la palette des profils est étendue aux opposants aux régimes, dans le monde arabe et ailleurs, aux représentants d'autres confessions et autres spécialistes occidentaux, etc. Nel précise que « *le dispositif d'énonciation (...) est toujours à inscrire dans la production du réel et du vrai que la télévision ne cesse de mettre en œuvre. Il y intervient pour y établir une sorte d'échelle des proximités et des distances. Il est pris en charge par un ensemble de procédures d'authentification tant verbales qu'audiovisuelles* »⁽¹⁴⁸⁾.

Ils sont souvent placés dans une situation de face à face, soit dans un décor autour d'une table ronde, soit à l'aide d'un dispositif de duplex par satellite. Le débat se déroule soit dans un décor de studio, soit avec un arrière-plan qui rappelle le cadre référentiel du sujet, comme une vue de nuit du Caire (cas des élections égyptiennes), une image de la mosquée Al-Aksa (cas de l'Intifada) ou la Maison Blanche (cas des élections américaines).

L'échange entre les différents protagonistes pourrait être associé à l'image d'un pendule dont l'axe est le présentateur, et les extrémités les autres partenaires du débat. Le présentateur régule les oscillations en choisissant de mettre en cause l'une ou l'autre des opinions selon la sensibilité de la position et le besoin de la continuation de la discussion. Les amplitudes de parole sont régulées selon le degré d'informations spectaculaires escomptées par le présentateur.

Cependant, dans la plupart des sujets, il existe des invités dont le comportement est plus autoritaire que d'autres, et qui essaient de monopoliser la parole en refusant les coupures imposées par le présentateur ou en adoptant des propos qui chevauchent les propos d'autres participants. Le résultat est souvent une situation de chaos, généralement encouragée par les émissions de débat pour reproduire une pseudo-réalité.

¹⁴⁸ Ibid., p. 95

Dans cette recherche d'authentification du débat, toutes les émissions de débat sur JSC recourent à la participation extérieure. La parole est ouverte aux téléspectateurs profanes comme aux spécialistes. Pour les premiers, la sélection est souvent basée sur le critère de la contradiction et de l'opposition des opinions, voire même les heurts et les accrochages.

Pour les seconds, le choix des appels et des interventions par téléphone, fax et internet est organisé selon le besoin d'explication et de clarification de certains sujets débattus. L'intervention extérieure du spécialiste met souvent fin à la dichotomie pour/contre en introduisant une opinion équilibrée et objective qui recadre l'émission dans un rôle plus informationnel que spectaculaire.

2.3.3. L'importance de l'image

L'image dans les débats, dans les deux cas que nous étudions, est essentiellement un travail construit autour de l'architecture du studio et la disposition des participants. La caméra cherche les expressions des visages, les moments de tension, d'émotion, d'entente, etc. Comme le note Noël Nel : « *tout débat télévisé propose au téléspectateur un traitement scénographique du studio, une construction de l'espace filmé sous la forme d'une mise en représentation qui soit la programmation de l'observation et de l'écoute, l'ensemble débouchant sur le spectacle. Il s'agit là d'un régime de visibilité qui canalise, développe les stratégies d'accessibilité et de masquage, vise à démultiplier l'espace visible tout en le déréalisant. Il faut alors parler de mise en page de l'écran ou de mise en scène de l'émission* »⁽¹⁴⁹⁾.

L'image permet d'intégrer le dispositif des débats dans une dimension du visible qui ajoute un degré d'authentification de l'interaction dans un espace "réel", à la différence de la radio qui développe l'efficacité des débats par le recours à la parole et essentiellement aux modes de narration et d'argumentation.

La mise en image de l'espace du débat est partagée entre un jeu de caméras qui fournissent au téléspectateur des images synchroniques s'alignant sur les prises de parole des participants présents dans le studio. D'une part, le cadrage en

¹⁴⁹ Ibid., p. 79

gros plan permet de mettre en valeur la technique du questionnement, surtout quand les répliques dérivent en accusations ; d'autre part, le cadrage en plan général permet de montrer l'ambiance sur le plateau dans des moments "d'anarchie verbale" où le présentateur perd momentanément le contrôle de l'émission.

Le débat glisse vers le spectacle et le divertissement, et permet à la chaîne de se forger une identité qui retient l'attention du téléspectateur plus que le débat lui-même. En effet, une émission de débat propose « *un régime de visibilité qui prétend à l'objectivité mais qui n'exclut pas le spectaculaire. Son contrat de crédibilité repose sur une éthique du direct et du vrai qui ne refuse ni la dramaturgie de l'émotion, ni la performance de l'acteur, ni le travail de l'instance de mise en scène* ».

Des techniques d'incrustation d'images transmises par satellite ramènent à l'écran les participants en dehors du plateau. Le studio devient une agora, un espace médiatique de débat central où convergent tous les points de vue avant de parvenir au téléspectateur.

3. Les structures de l'auto-représentation

Introduction

La télévision se montre, et fait étalage de sa technique à travers cette "monstration" de l'espace du studio, des écrans, des caméras, des ordinateurs, du personnel câblé (relié par des fils à l'actualité). Elle travaille à une mise en place de marques identificatrices très fortes. Même les émissions comme les journaux télévisés, les émissions de débat, les feuilletons, la météo, etc., renferment un message auto-référentiel.

L'auto-promotion, qui met en avant l'identité de la chaîne, est perceptible dans les allusions aux programmes par les présentateurs, la publicité ou la contre-publicité dans les autres médias, l'habillage et l'identité visuelle. Dans le discours identitaire, on trouve un ensemble de promesses formulées dans le mode

d'énonciation que les chaînes mettent en place à l'intérieur et autour des émissions.

Le discours auto-référentiel à l'intérieur d'une émission est caractérisé par son organisation spatiale et temporelle, par son système visuel et verbal. En effet, les discours réflexifs s'appuient sur le mode d'énonciation instaurée par l'émission, le style de communication qu'elle adopte (rapidité, intensité des échanges, les thèmes, les superlatifs), et enfin, la nature de la relation et du contact qu'elle veut établir avec le téléspectateur (sentiment illusoire d'interactivité).

Pierre Beylot distingue trois fonctions de la réflexivité télévisuelle qu'il résume dans son propos : « *considérer la communication télévisuelle réflexivement, c'est envisager le statut de l'instance énonciatrice du discours télévisuel, les moyens mis en œuvre dans cette entreprise de médiation, et ses conséquences sur le positionnement du téléspectateur* »⁽¹⁵⁰⁾.

3.1. La convergence des différentes composantes

3.1.1. L'identité de la chaîne

☞ Les sommaires

Ils sont sous forme de titres qui ouvrent le journal et se présentent souvent comme une bande-annonce. Ils décrivent les images du jour de l'actualité commentée par une voix off, sur fond musical syncopé. S'ajoute à cela ce que Guy Lochard et Pierre Soulages appellent « *les supports de figuration métonymique de l'événement* »⁽¹⁵¹⁾ comme les incrustations, symboles, logo, etc., des éléments qui assurent à la fois le principe de captation permanente du public et sa fidélisation, mais aussi une image de modernité de la chaîne.

Le statut de la chaîne dans l'espace de l'immigration dépend de son identité discursive, puisque le jugement du téléspectateur repose en grande partie sur cette identité. Comme l'a écrit J-P. Esquenazi, « *l'identité discursive du média*

¹⁵⁰ Beylot Pierre, *Quand la télévision parle d'elle-même, 1958-1999*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 21

¹⁵¹ Lochard Guy & Soulages Jean-Claude, *La communication télévisuelle*, op. cit., p. 112

correspond étroitement avec un style de vie. Le média exprime justement une posture sociale, ses croyances et ses revendications, ses aveuglements et ses certitudes »⁽¹⁵²⁾.

Chaque chaîne fait la promotion d'une identité discursive particulière en mettant sur le devant de la scène une image de marque et des acteurs symboliques. La précision de ces indications référentielles renseigne sur le style de langage de la chaîne.

L'identité d'Aljazeera se trouve renforcée par le ton sérieux qui dirige sa quête de l'information, son style de traitement qui manifeste son attachement au quotidien du public, et son intérêt à décrire et à expliquer les enjeux qui l'entourent. L'institution se confond avec son discours, et la composition de son identité passe d'abord par l'affrontement de la concurrence et l'établissement d'une image de marque. Le fondement de l'identité discursive de la chaîne JSC est de créer un climat de confrontation et une opposition des opinions. Elle s'appuie sur des annonces du style :

« Aljazeera, l'opinion ... et l'autre opinion » ; « Aljazeera va toujours de l'avant » ; « Nous poussons plus loin les perspectives du dialogue, es-tu avec nous ? ».

La chaîne JSC fait du discours informatif son Cheval de Troie. Les exemples de ces phrases répétées plusieurs fois dans la soirée illustrent bien l'importance de la promotion du style informatif de JSC et les gratifications qu'elle en tire :

« Aljazeera, au cœur de l'événement » ; « les informations, au bout de chaque heure de diffusion : Précision, Objectivité, Impartialité ».

La chaîne JSC exploite dans son discours autoréférentiel la place de l'image, la séquence qui accompagne le propos suivant *« Aljazeera, l'image complète »* montre au téléspectateur la recomposition du puzzle d'une image. JSC fait la promotion de l'image comme moyen d'accompagner et de dire l'événement.

L'originalité de la chaîne repose sur le sacrilège du consensus arabe et la violation du silence sur des sujets qui fâchent et qui ont été, depuis la

¹⁵² Esquenazi Jean-Pierre, *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, PUG, 2002, p. 155

décolonisation des pays arabes, soumis à la loi de l'Omerta. Il y a là une volonté de la chaîne JSC de bâtir son identité sur la notion de transparence.

☞ Logo et jingle

C'est le premier contact du téléspectateur avec la chaîne. Il permet son identification et la captation du téléspectateur. Il agit comme la marque d'un produit publicitaire en véhiculant le style de l'institution qu'il représente. Guy Lochard et Jean-Claude Soulages notent que « *ce phénomène d'incrustation d'un logo distinctif des chaînes est concomitant avec la multiplication des réseaux de diffusion. Si ce type de signifiant iconique joue un rôle d'authentification des sources d'images à l'intérieur de certains programmes à visée informative, il intervient de plus en plus comme une signature dans le déroulement de plusieurs émissions* »⁽¹⁵³⁾.

Sur Aljazeera, l'une de ses principales caractéristiques est l'adoption de la calligraphie arabe, un geste symbolique qui instaure la langue arabe comme langue de traitement de l'actualité. Les téléspectateurs du Monde entier ont vu, depuis novembre 1996, surgir sur leur écran ce sigle désignant Aljazeera qui veut dire "l'île", à l'image du petit pays, le Qatar, qui l'a lancée.

L'eau a un pouvoir symbolique de purification dans toutes les cultures, une raison de plus pour plonger le globe dedans et le dépouiller de toutes les arrières-pensées, le rendre transparent pour le public à travers les yeux d'Aljazeera. Telle l'arche de Noé, elle émerge des flots pour apporter un souffle nouveau dans la vision du Monde et dans les outils déployés pour y parvenir.

La musique qui accompagne cette image est de pure invention électronique, elle ne représente aucun pays particulier dans la mesure où la vocation de la chaîne est de faire de l'information dans le Monde entier. Construite à la manière d'une ouverture de western, cette musique assourdissante dure 13" et fait partie de l'identité auditive d'Aljazeera. À côté des images visuelles, elle vise à saisir le téléspectateur et participe à la réclame du début du JT ou de sa fin.

¹⁵³ Lochard Guy & Soulages Jean-Claude, *La communication télévisuelle*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 65-66

La musique accompagne souvent les génériques et devient, comme le note Philippe Viallon, « *signe d'ouverture ou de fermeture, de reconnaissance, qui participe à l'accroche du téléspectateur, réveille la connivence créée par l'habitude d'écoute, mais qui contribue aussi à l'affirmation de l'identité de la chaîne* »¹⁵⁴.

Dans un Monde Arabe où le taux d'analphabétisme est encore élevé, le sonore et le visuel ont une fonction importante de repérage d'une chaîne ou d'une émission à l'aide de ces empreintes particulières, d'autant plus que la langue de la chaîne est l'arabe classique.

La chaîne égyptienne ne déroge pas à la règle, et recourt à ce procédé de l'association de l'image et du son pour faire participer le téléspectateur et renforcer la mémorisation de son sigle. L'élément cosmique exploité par la chaîne est le feu, dans une atmosphère de célébration d'une naissance céleste où se mêlent une vision floue du Big-Bang et une sensation fabuleuse d'apparition. D'un côté, un nationalisme affirmé, comme toutes les chaînes d'État, à travers un gros plan sur le drapeau égyptien, et ensuite le désir de rayonnement symbolisé par le feu d'artifice, le rêve égyptien de continuer à occuper une place importante dans le paysage médiatique arabe.

La musique qui accompagne cette genèse dure 26" et invite le téléspectateur à participer au projet de la chaîne à travers une construction rythmique progressive pour aboutir au climax final, au point culminant de l'apothéose : le logo.

☞ **La prise de parole**

L'intérêt est porté ici sur un ensemble de fragments textuels où les deux chaînes parlent directement d'elles-mêmes. Le récit est centré sur deux logiques différentes : pour Aljazeera, chaîne récente, tout le poids de l'argumentation est mis sur l'innovation et l'exploitation de valeurs nouvelles, comme la démocratie et les Droits de l'Homme, qui occupent actuellement le discours politique arabe, tandis qu'ESC, chaîne plus ancienne, est d'abord fidèle à son histoire nationale et à un passé égyptien glorieux.

¹⁵⁴ Viallon Philippe, *L'analyse du discours de la télévision*, Paris, PUF, 1996, p. 48

On se rend compte que la chaîne qatarie utilise des vocables précis pour résumer sa démarche de programmation : l'importance est accordée à l'histoire, au dialogue, à la confrontation des opinions, à la saisie de l'événement, à la précision, à l'objectivité et l'impartialité de l'information, à l'image, et enfin aux prouesses d'internet : « *Aljazeera-net, un nouveau départ dans le parcours inventif d'Aljazeera ; Aljazeera-net, une nouvelle tribune pour l'opinion libre.* Nous, nous transmettons l'information, nous rapportons l'événement dans toutes ses dimensions et vous, vous donnez votre point de vue et vous précisez votre position dans le domaine de la politique, de l'économie et des finances, dans le domaine de la culture, des sciences, des technologies et du sport. Aljazeera-net, un autre pont entre nous et vous ».

À travers un jeu de miroir, JSC adopte un discours référentiel autosuffisant où le dispositif de l'énonciation met en valeur directement le téléspectateur en le rendant un familier et un habitué qui fait désormais partie des privilégiés à travers un style interrogatif interpellatif : "es-tu avec nous ?". La présence demandée est à la fois physique et symbolique. Cette fonction phatique est assurée aussi par des phrases du style "un autre pont entre nous et vous".

Dans le texte consacré à l'ouverture de la chaîne sur internet, l'accent est mis sur l'interactivité entre le téléspectateur et sa chaîne. Désormais, par un simple clic, il peut intervenir, participer et devenir acteur. L'utilisation de l'équation nous/vous renforce l'idée du pont entre la chaîne et le public, et fait la promotion d'un avenir meilleur sur le plan de la communication. Cependant, l'usage d'internet est plutôt un symbole d'exclusion que d'inclusion, vu les moyens et la formation du téléspectateur arabe moyen. Ne serait-on donc pas dans une logique élitiste ?

Pour la chaîne égyptienne, cette forme auto-référentielle directe est peu fréquente, nous n'avons pu relever qu'un seul texte écrit, durant la période d'enregistrement : « *une ouverture sur le septième millénaire égyptien et le troisième millénaire mondial, avec une production médiatique qui nourrit l'Âme, l'Esprit et le Cœur* ». Un pont est jeté entre l'entrée au 3^{ème} millénaire et le 7^{ème} millénaire

égyptien pour prouver que l'Égypte est fidèle à la tradition et prête à assurer la modernité, du moins au niveau médiatique. Elle fait cette référence à l'Histoire pour asseoir une crédibilité "monumentale". Avec un satellite et une ville médiatique, la transition est garantie, mais la concurrence est rude.

Au moment où Aljazeera se lance au "cœur de l'événement" pour toucher le cœur du téléspectateur, la chaîne égyptienne, elle, lui "nourrit l'Âme, l'Esprit et le Cœur".

Dans cette surenchère d'auto-définition, on peut détecter dans le discours d'ESC un clin d'œil à la notion d'équilibre entre les différentes composantes cognitives et psychiques du téléspectateur, une position qui se voudrait différente de la démarche spectatorielle de JSC.

☞ **Le rôle de l'image**

La chaîne JSC exploite dans son discours autoréférentiel la place de l'image, la séquence qui accompagne le propos suivant : « *Aljazeera, l'image complète* » montre au téléspectateur la recomposition d'un puzzle d'une image de l'actualité.

Elle montre aussi des portraits de leaders politiques qui ont marqué l'actualité du 20^è siècle et qui sont très bien reconnus dans le Monde Arabe, tels le Roi Faïssal, Hitler, Nasser, Mussolini, etc. Les images sont parfois accompagnées par un extrait de la voix de ces leaders pour rappeler au téléspectateur leur caractère patriotique.

Les autres images dont se sert Aljazeera pour son auto-célébration sont les images de l'actualité violente, de la misère et des drames humains, tels des militaires piétinant des civils, des bombardements aériens, des enfants affamés, des femmes et des hommes persécutés et appauvris, etc. Elle fait de la guerre un véritable spectacle vivant.

3.1.2. Les bandes-annonces

Ce sont des "segments" ou des fragments de discours consacrés par la chaîne à la promotion de quelques émissions spécifiques de sa grille. Elles évoquent en général, en un temps record, certains sujets sensibles traités par les émissions en question. La palette est large et comprend le sport, la religion, la politique, etc.

Ces extraits d'émissions assurent le relais entre les différents moments de la programmation en essayant d'assurer un pourcentage d'audience pour les émissions suivantes. Guy Lochard et Jean-Claude Soulages notent que ces fragments du discours médiatique « assurent surtout des liens syntaxiques entre les différents programmes tout en créant un effet d'intensité temporelle par la délivrance de bribes des programmes futurs qui sollicitent le public suivant diverses modalités »⁽¹⁵⁵⁾.

Sur les deux chaînes observées, la bande-annonce comporte trois aspects essentiels :

☞ **le contenu**, qui est désigné tout d'abord, sur le plan formel, par le nom de l'émission qui domine la présentation avec des caractères bien perceptibles et une mise en scène attrayante ; ensuite, au niveau sémantique, le choix des mots et les constructions de phrases respectent la règle de la transmission du maximum d'informations pendant un temps très limité (au plus une minute). L'usage du mode interrogatif est fréquent dans l'exposition de l'information, sans doute par souci de substitution aux préoccupations du téléspectateur. Ensuite, la conclusion principale est toujours centrée sur l'horaire de l'émission pour inciter ce dernier à être au rendez-vous. Aljazeera insère ainsi, dans toutes les émissions de débat, des extraits des émissions à venir.

☞ **l'orateur**, qui prend en charge la diction du contenu de l'émission. Il peut être le présentateur lui-même, comme c'est le cas dans certaines émissions d'Aljazeera, notamment "*le sens adverse*", ou bien une voix off qui s'appuie dans sa présentation à la fois sur le contenu et sur le journaliste-vedette de l'émission,

¹⁵⁵ Lochard Guy & Soulages Jean-Claude, *La communication télévisuelle*, op. cit., p. 65

comme dans la bande-annonce de l'émission "*le rédacteur en chef*" sur la chaîne égyptienne.

☛ **l'image**, qui donne le rythme et la cadence de la présentation. Pour attirer l'attention du téléspectateur, les images choisies dans un but d'illustration du propos de l'orateur sont à la fois d'un rythme rapide et d'une référence ciblée, pour dépasser le problème du temps et alimenter l'attente du téléspectateur.

Parfois, les images exploitées dans le discours autoréférentiel n'ont aucune syntaxe logique entre elles, sinon la pluralité des référents de la chaîne. Que ce soient les images des journaux qui défilent pour une revue de presse, pour une réunion de chefs d'États, pour des poses d'hommes politiques, ou un montage des moments forts d'un feuilleton, tout converge pour provoquer l'intérêt du téléspectateur, voire sa curiosité.

Les images se succèdent à une cadence rapide comme dans un vidéo-clip sans liaison apparente, sinon la participation à l'alimentation de l'univers imaginaire de l'émission. Des images qui rassemblent à la fois la fumée d'une explosion et les larmes d'une mère, des trajectoires de projectiles et des décombres causés par un blindé, des lance-pierres et des mitraillettes. Des stéréotypes qui se basent sur l'imaginaire promu par la chaîne, à savoir symboliser ce Monde où règne l'injustice, où la loi est faite par les plus forts ; un éternel affrontement entre la liberté et la persécution, la raison d'État et les Droits de l'Homme.

Les bandes-annonces reprennent aussi les aspects structuraux de l'identité de chaque chaîne et ses objectifs pour toucher un téléspectateur particulier, celui qui est perméable à des propositions sur la vie politique, sociale et religieuse des Arabes et des Musulmans dans le Monde, ou la promotion de la fiction comme c'est le cas avec les feuilletons égyptiens.

3.2. Le principe de la sérialité

Introduction

Le principe de la sérialité est un fait marquant de la télévision en général, et de la télévision arabophone en particulier. En effet, celle-ci multiplie les enchaînements et les répétitions dans tous les genres programmés, allant du simple logo à la bande-annonce, et de l'information à la série proprement dite.

D'un côté, les chaînes d'information en continu, comme Aljazeera, sont sensibles à la forme sérielle, au moins au niveau de la présentation, dans la mesure où la programmation de certaines émissions d'information obéissent à la logique de la construction sérielle à travers ses procédés narratifs, son rythme et sa durée. D'un autre côté, on trouve les chaînes généralistes, notamment ESC, qui programment à la fois les séries comme genre en prolongeant cette forme aux autres émissions.

On retiendra plusieurs procédés majeurs dont la périodicité et la répétition, la télé-participation, mis en œuvre par les chaînes pour parler de leur propre structuration.

3.2.1. La périodicité et la répétition

Ce sont deux procédés qui permettent aux deux chaînes d'avoir chacune une structure propre à travers le dispositif de la régularité des horaires et de l'éternel recommencement. Une soirée sur Aljazeera est ponctuée d'abord par plusieurs rendez-vous d'informations complètes ou résumées en titres. La répétition fait partie intégrante de l'auto-production de la chaîne. Elle rappelle sans cesse au téléspectateur son "contrat de visibilité", aiguise sa vigilance et réveille ses sens qui risquent d'être saturés par la continuité du flot. Cette coupure, imposée par la chaîne, lui permet de s'accorder un moment où elle se met en scène, où elle s'arrête d'être vue et se donne à voir.

La pratique, par Aljazeera, de la rediffusion d'émissions importantes est aussi une forme de seconde chance pour le téléspectateur qui a raté le direct. Toutes les émissions de débat sont rediffusées au cours de la semaine vers 23 h 35 : "*le sens adverse*" le jeudi, "*sans frontières*" le vendredi, "*plus d'une opinion*" le dimanche et "*la charia et la vie*" le mardi.

Les indications temporelles des émissions de débat servent de jalons pour la fidélisation du public. Chaque jour de la semaine est inscrit dans un rituel où les problèmes du monde sont mis en série, on attend la suite de telle crise ou l'éclatement de telle autre. Tout est fait pour que le téléspectateur ne soit pas bousculé dans ses habitudes, il est bercé par le rythme régulier des programmes.

Parler directement de soi est aussi une pratique courante d'Aljazeera. Cette auto-référence est fréquente en début, au milieu et en fin de JT. Il faut toujours rappeler au téléspectateur, pris dans l'engrenage de l'actualité, qu'il est bien sur JSC, et non sur une autre chaîne. Le présentateur ne manque jamais de rappeler qu'il est en "*direct du studio d'Aljazeera*" ou qu'il est "*en liaison directe avec le correspondant d'Aljazeera*", etc.

Sur la chaîne égyptienne, le principe de sérialité est à considérer dans une double perspective : il y a à la fois un genre "feuilleton" qui fonctionne à la manière d'une série avec une construction narrative déterminée, et d'autre part, un fonctionnement sériel qui oriente la programmation.

Les feuilletons égyptiens créent cette dichotomie structurelle et assurent un fonctionnement en boucle en permettant à la chaîne d'assumer une fonction plus sociale que politique. L'importance est donnée à une certaine exubérance sentimentale et émotionnelle, nourrie par le suspense, qui mène à un dépaysement du téléspectateur, et, en même temps, la réitération temporelle du feuilleton permet au téléspectateur arabe de constituer un agenda fixe de fidélité, et à la chaîne de nourrir son image par un éternel recommencement.

Dans le domaine de l'information où la concurrence est rude, la régularité du JT sur ESC intervient à 19 h 05, qui coïncide généralement avec le début d'une

émission de débat sur JSC. La tranche horaire qui suit les informations est riche en diffusion de clips musicaux, très consommés par les jeunes et les femmes.

En revanche, les deux chaînes ont adopté une présentation en série des deux événements centraux : le conflit au Proche-Orient et les élections américaines. Pour le premier, le traitement est plus important dans la mesure où l'issue est incertaine, alors que pour le second, le dénouement final devait surgir après un ensemble d'épisodes. Toutes les composantes sont donc réunies pour constituer une histoire avec des intrigues et des péripéties. Cette théâtralisation permet aux deux chaînes de s'affirmer, de s'applaudir et de s'auto-référencer en faisant des rétrospectives sur l'événement pour permettre au téléspectateur nouvellement arrivé de se documenter et aux autres de ne pas perdre le fil.

Ce rituel pour s'affirmer comme source ultime d'information, on le retrouve sur JSC dans la multiplication des duplex et parfois même dans l'exhibition de ses plateaux, de sa régie, de ses machines et de ses journalistes au travail. Une vraie opération de marketing et d'auto-promotion qui cible la fidélisation du téléspectateur.

3.2.2. La télé-participation

Dans une logique de programmation fortement basée sur la conquête de l'audience arabe, les deux chaînes recourent à la télé-participation, chacune à sa manière.

Pour JSC, la participation du public est le symbole de l'ouverture de la chaîne sur un espace longtemps verrouillé par la censure de la parole publique arabe. D'ailleurs, l'auto-célébration de la chaîne se manifeste à travers une parole libérée, par un accès libre à un numéro de téléphone ou de fax, et dernièrement, une adresse e-mail, outil de fierté de JSC et de culte de son image de télévision spécialement ouverte et interactive.

L'accès libre à la parole apparaît chaque fois qu'une occasion se présente, lors d'une bande-annonce, au début d'une émission de débat. Aljazeera privilégie la

promotion de la relation directe par téléphone ou par fax avec le téléspectateur. Elle lui donne la possibilité de pouvoir s'entendre et faire entendre sa voix aux autres téléspectateurs.

En revanche, dans le cas d'ESC, ce mode ne fonctionne pas pour les émissions de débat traité par cette chaîne, un genre conservateur qui ne supporte pas l'imprévisible. Le contact direct avec le téléspectateur est pourtant une activité en évolution sur la télévision arabe en général, notamment pour les émissions de divertissement comme les jeux, dont la nature même de conception est basée sur ce "lien social" avec le téléspectateur directement, ou indirectement à travers la présence sur les plateaux du public participant.

Conclusion

L'ambiance du débat peut varier de la simple complaisance à la tension extrême. Sur la chaîne égyptienne, les émissions de débat rentrent dans le rituel de la programmation variée, un débat basé sur la représentation nationale du problème posé, tandis que sur Aljazeera, la dimension privilégiée est celle du spectacle dont les bases fondamentales sont la polémique et la contradiction. Certaines émissions représentent une logique de duels, de règlements de comptes, qui dépassent la logique nationale et touchent toute l'aire arabe. Dans ce genre d'émissions, la parole est donnée à deux protagonistes (ou plus), difficiles à faire cohabiter dans un espace de dialogue tel que le studio. Des incidents de violence verbale sont souvent constatés dans l'émission "le sens adverse". Les exemples sont fréquents et significatifs : entre un Islamiste radical et un Ministre de l'Intérieur, un Représentant d'un gouvernement et un Opposant politique, etc.

Cette forme de communication privilégiée par la chaîne JSC rentre dans le cadre du "dispositif de mise en spectacle", « *il propose au destinataire par une multiplication de procédés d'implication (adhésion / participation) de s'inscrire dans un "nous fusionnel" abolissant imaginairement la césure entre l'univers spectatorial (du dehors) et l'univers télévisé du dedans* »⁽¹⁵⁶⁾.

¹⁵⁶ Lochard Guy & Soulages Jean-Claude, *La communication télévisuelle*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 102

Le débat sur JSC exploite les ressources contextuelles du moment pour impliquer le téléspectateur dans le cours des événements de l'actualité. Cette fonction est assurée par la médiatisation de sujets politiques, économiques, sociaux et religieux.

Le discours de la confrontation est fréquent dans les émissions de débat¹⁵⁷ et dans les journaux télévisés, surtout lors de traitements de sujets qui touchent de près le téléspectateur arabe, comme les sujets tabous de conflits intérieurs ou de conflits entre certains pays arabes (opposants du Monde Arabe, problèmes de frontières, etc.), des sujets sur les relations entre le Monde arabo-musulman et Israël (l'influence du sionisme, l'impact géostratégique, etc.) puis, enfin, les rapports avec l'Occident (injustice dans la relation entre le Nord et le Sud, choc des cultures, décadence de l'Occident, etc.).

Le mode interrogatif est privilégié dans les formes discursives de la majorité des émissions, il favorise la construction d'un discours de confrontation qui consiste à présenter une partie persécutée qui puise sa légitimité et son intégrité dans le fondement religieux ou dans les principes de la démocratie et des Droits de l'Homme, et une partie officielle persécutante et antidémocratique, dont l'image pourrait être attaquée à cause de sa soumission aux exigences de l'Occident, de la perte d'identité et des valeurs culturelles de l'arabité et de l'islamité.

Sa réputation incombe surtout à son pouvoir de proposer des thèmes controversés, qui suscitent des opinions divergentes sur l'aire géographique du Monde Arabe et qui assurent une confrontation de points de vue parfois très virulents. La rencontre hebdomadaire d'invités - d'opinions opposées - dans une arène cathodique renvoie au téléspectateur une esthétique de l'affrontement et de la mise à mort. L'échange devient un vrai combat au service du mythe fondateur de la nouvelle télévision arabe : la conquête de la liberté d'expression et

¹⁵⁷ Des émissions où l'on assiste parfois à un échange de disputes et d'injures entre les protagonistes présents sur le plateau, par téléphone ou par liaison satellite.

l'instauration d'un pouvoir médiatique capable de créer un équilibre avec le pouvoir politique.

L'importance du discours religieux vient en partie de l'imposition des thèses islamistes dans le Monde Arabe et la radicalisation de plus en plus accrue de certains Mouvements suite à des situations de géopolitique internationale tendue, notamment la présence des Américains dans le Golfe après les guerres successives, et la persistance du conflit israélo-palestinien.

Le discours autoréférentiel est aussi un moyen technique qu'exploitent les deux chaînes JSC et ESC dans leur course à la conquête et à la préservation de l'audience.

L'originalité d'Aljazeera réside dans son refus de la standardisation de l'information et des émissions de débat. Elle a créé la surprise par le biais de la provocation, s'assurant ainsi la fidélité d'un téléspectateur arabe contestataire.

Ses procédés autoréférentiels s'appuient sur la mise en avant du travail des différents acteurs et sur le contenu de toutes les émissions de débat qui favorisent la surenchère dans le tragique et l'instauration d'un nouvel espace de parole publique.

Aljazeera fait la promotion de son caractère libre et de sa capacité à fournir au téléspectateur autre chose que ce qu'il est habitué à voir, ou du moins ce qu'il n'était pas habitué à voir.

La chaîne égyptienne adopte une auto-promotion basée sur son principal succès dans le Monde Arabe : le feuilleton. Elle fait, dans ses bandes annonces, la promotion de son attachement aux deux principes de la modernité et de la tradition, deux principes que l'on retrouve dans les programmes des autres chaînes arabes officielles par satellite, qui entament leurs changements dans la continuité. Des changements qui sont à l'image de l'évolution économique et politique entamée par les pays arabes en cette fin du millénaire.